

# But 1 CLUB

et

DANS CE NUMÉRO :  
TOUTE LA COUPE...



D. L.  
7-11-1950  
11

L'équipe de Nîmes a éliminé le onze de Rouen de la Coupe de France, par trois buts à un, au Parc des Princes. Da Sylva, le goal rouennais, a sauté et malgré la charge de Rouvière a dégagé du poing. A dr., Haan, en partie masqué, et Besse. (Ph. Albert Iorwitz).

20 francs

16 pages - N° 220

Lundi 6 février 1950

Afrique du Nord, fr. 22  
Espagne, pesetas 2.50





A sa descente d'avion, à Alger, le jeune Humez n'appréhendait pas de rencontrer Kouidri. Plus rapide, il gagna aux points.

## LA JEUNESSE TRIOMPHANTE DE CHARLES HUMEZ LUI A PERMIS DE RAVIR A L'ALGÉROIS KOUIDRI LE TITRE DE CHAMPION DE FRANCE DES WELTERS

**A**VEC le Nordiste Charles Humez, qui a ravi, samedi soir à Alger, le titre national des mi-moyens au « vieux lion » nord-africain Omar Kouidri, la brochette des champions de France s'enrichit d'une vedette nouvelle. Ardent, très en souffle mais aussi prudent, Humez imposa une telle vitesse au combat que l'ancien adversaire de Marcel Cerdan ne put, tout au long des quinze reprises, maintenir ce rythme. Victoire de la jeunesse sur le métier en somme, et victoire sympathique d'un boxeur qui voici deux saisons était encore dans les rangs amateurs.

Après Baour et Bonnardel, Humez poursuit le renouvellement des cadres.

Il a tout ce qu'il faut pour fournir une excellente carrière internationale.

UN ARTICLE EXCLUSIF DU MANAGER MARCEL COLETTA :

## RAY FAMECHON N'EST PAS EN FORME: BRAVO...

**D**ANS moins de deux semaines, Ray Famechon et son manager Coletta partiront pour les U.S.A.

Quelques heures après le combat que le champion d'Europe a livré à Pugh, jeudi soir à Liverpool, Marcel Coletta a écrit pour les lecteurs de « But et Club » ses impressions d'après-match et « d'avant » Championnat du Monde.



**S**I je ne suis pas complètement satisfait du combat de Raymond — du point de vue spectaculaire — je suis heureux pourtant d'avoir conclu ce match. Je sais, en effet, maintenant, où en est sa forme. Cette rencontre a confirmé une opinion que j'avais depuis que je dirige Raymond : il ne faut absolument pas qu'il reste deux mois sans combattre; il est indispensable pour lui qu'il boxe souvent (comme Willie Pep) et si un organisateur nous faisait une proposition pour une rencontre avant notre départ (fixé au 15 février), nous accepterions.

Je suis, d'autre part, très heureux que Pugh ait atteint la limite. Ray a pu ainsi travailler pendant dix rounds et se rendre compte lui-même de ce qui n'allait pas.

Pour boxer Pep, Raymond ne changera rien à l'entraînement habituel. Ce n'est pas si près du but que l'on bouleverse une méthode.

Nous n'avons jamais vu Willie Pep, mais quelle importance! Nous n'avons jamais vu ni Clayton, ni les autres champions européens que Ray a battus.

Je souhaite deux choses à Raymond : 1° Qu'il s'adapte rapidement à la technique américaine; 2° Que, moralement, il reste modeste, loyal et bon garçon... tout en gardant jusqu'à l'ultime minute l'ambition qui le tenaille : battre Pep.

Ray est prêt à de gros sacrifices. Tout se présente bien. Nous partons presque à zéro. Il n'est pas en forme, mais en excellente santé. Nous n'aurons donc pas besoin de nous livrer à des calculs pour ralentir sa préparation. Nous avons presque un mois et demi pour tout faire. C'est parfait.

Et méthodiquement, avec Burston, nous mettrons au point les armes nécessaires au dur combat qu'il faudra livrer sur le champ de bataille du Madison Square Garden.

**Marcel COLETTA.**

(Recueilli par notre envoyé spécial : Andy DICKSON.)

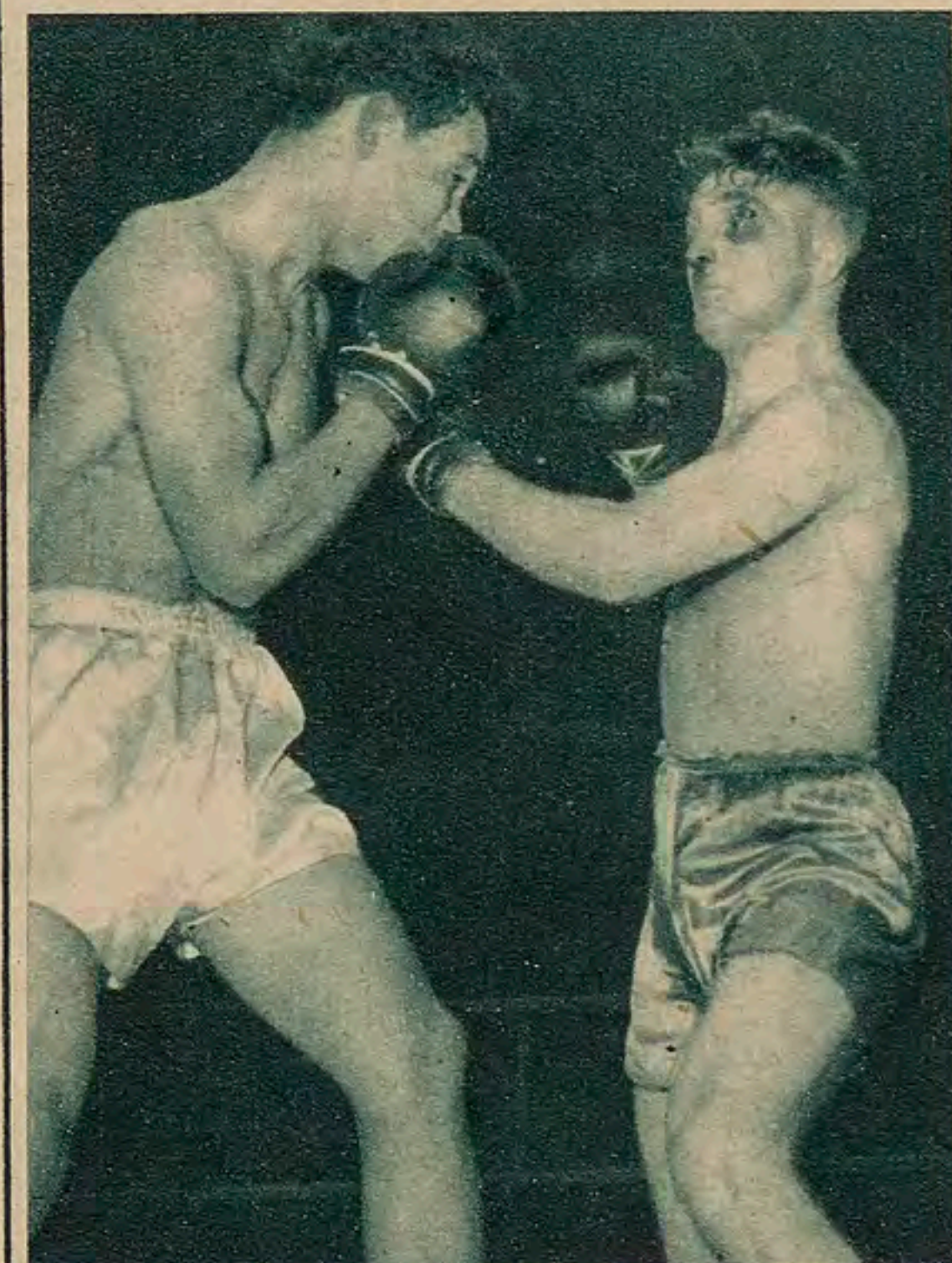


Jeudi, à Wagram, Hairabedian (à dr.) qui vient de réussir un droit, a battu le Tunisien Tahar nettement aux pts.

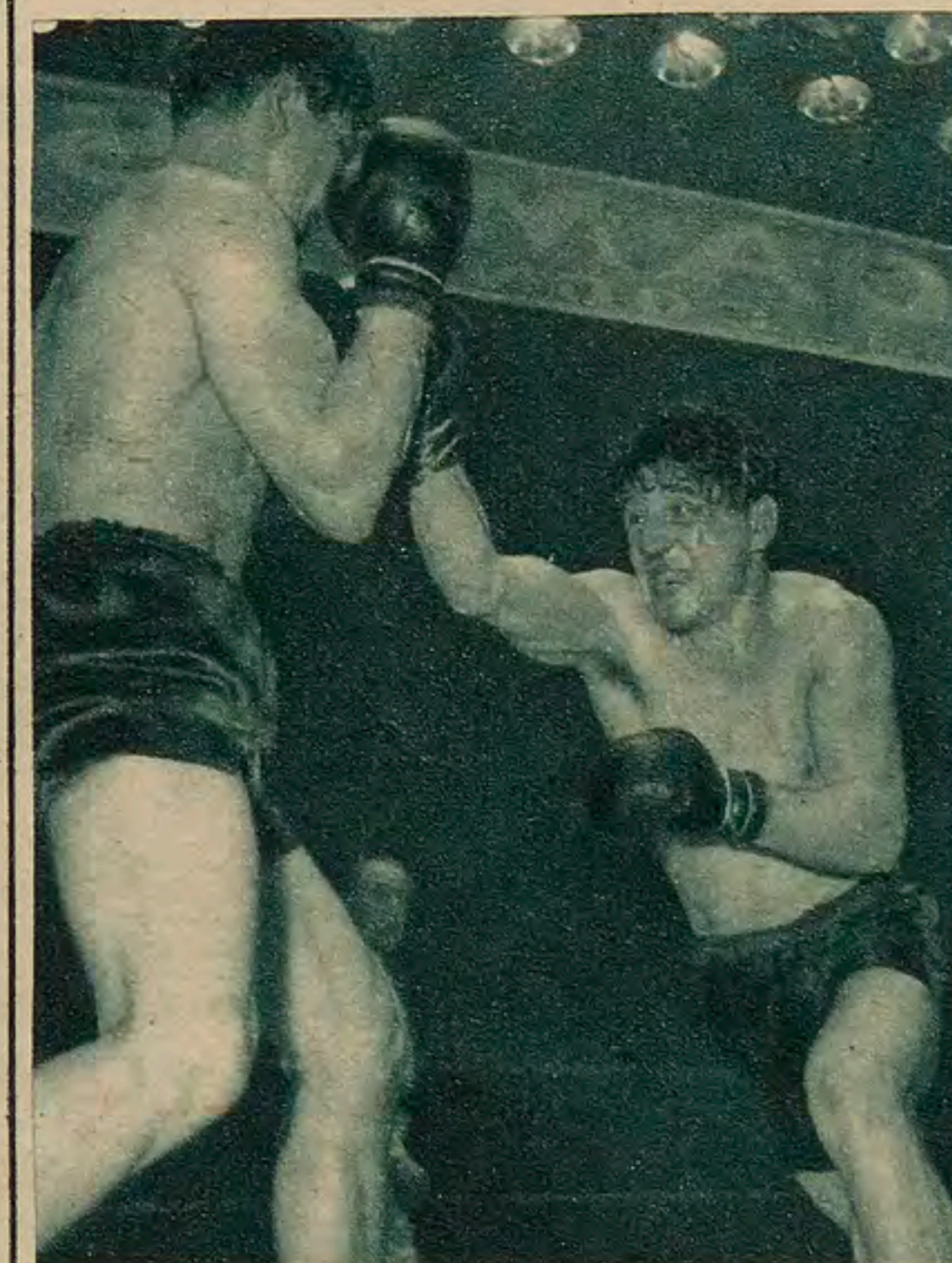


Hairabedian, cette fois, a touché en direct, mais il s'est trop découvert et son adversaire pouvait en profiter.

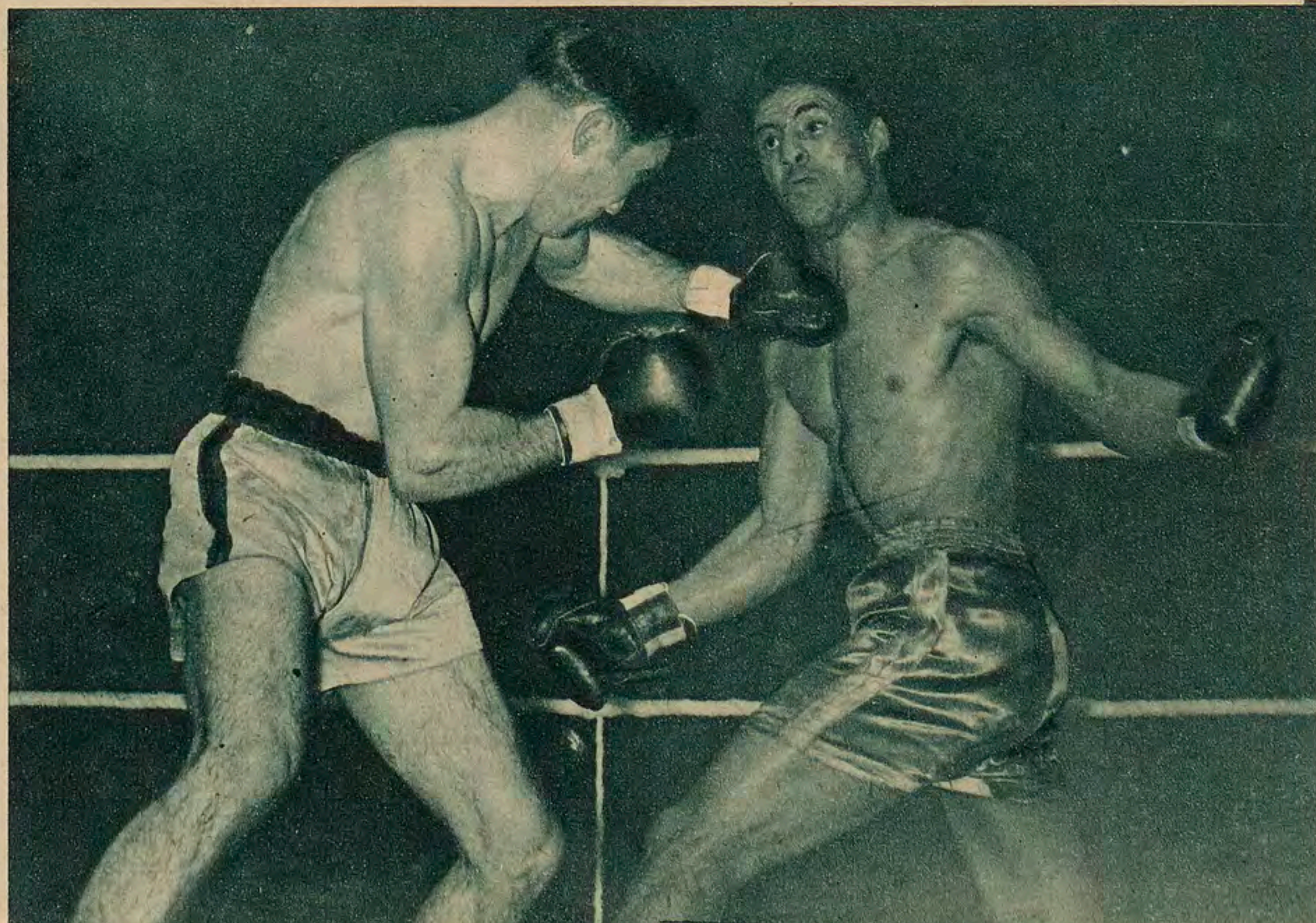
L'ÉLÈVE, JAN REMIE, N'A  
PAS EU PLUS DE SUCCÈS  
AU VÉL' D'HIV' QUE SON  
AMI ET MAÎTRE: VAN DAM



Le Hollandais Remie (à dr), blessé à l'arcade sourcilière, a été battu par Ben Miloud, par arrêt au 10<sup>e</sup> round.



L'espoir français C. Ritter, qui attaque impétueusement, a défait Luc Van Dam, trop timoré (à g.), aux points.

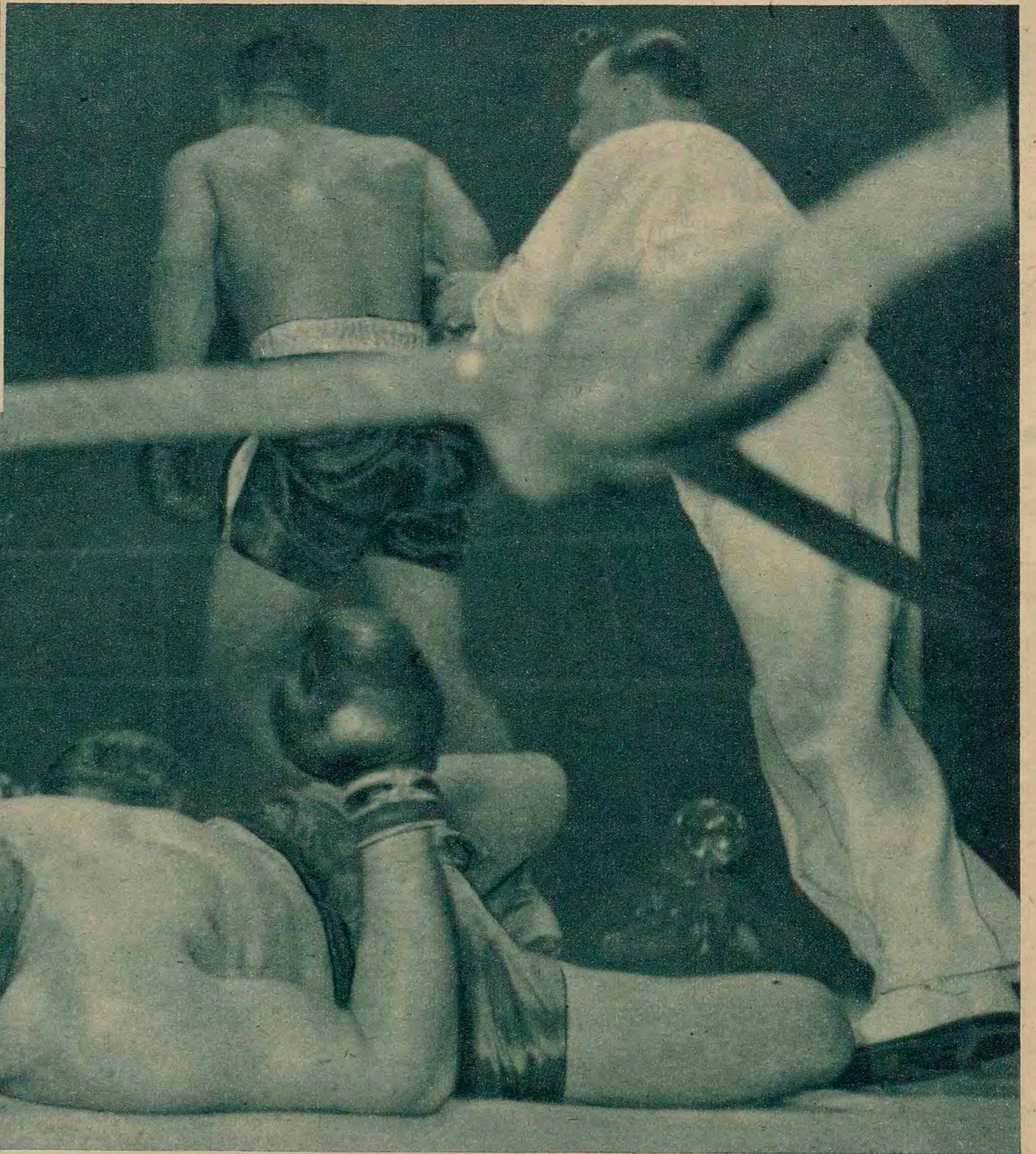
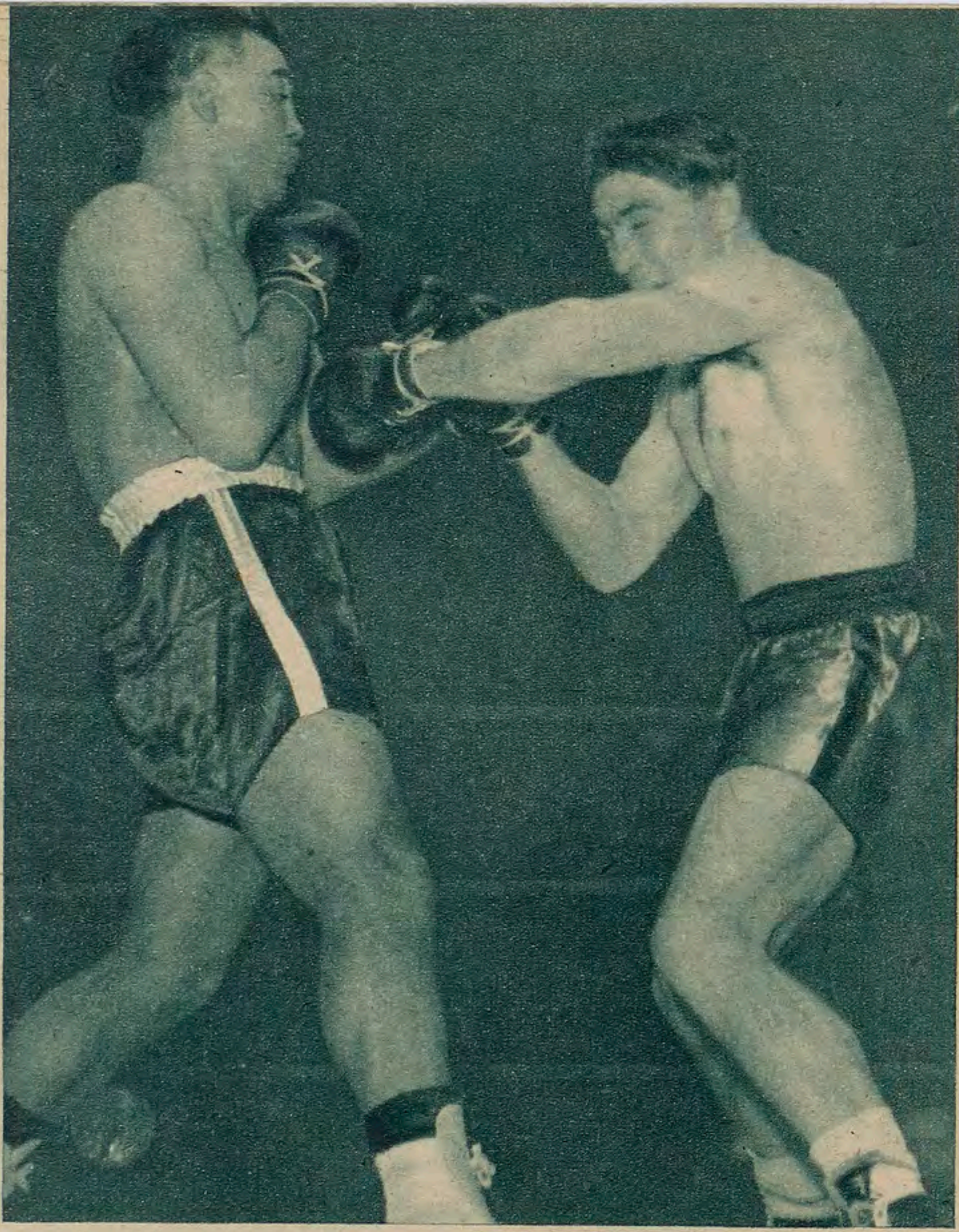


## LES CADETS TURPIN (RANDOLPH) ET STOCK (GILBERT) N'ONT PAS MÉNAGÉ LEUR PEINE, A LONDRES

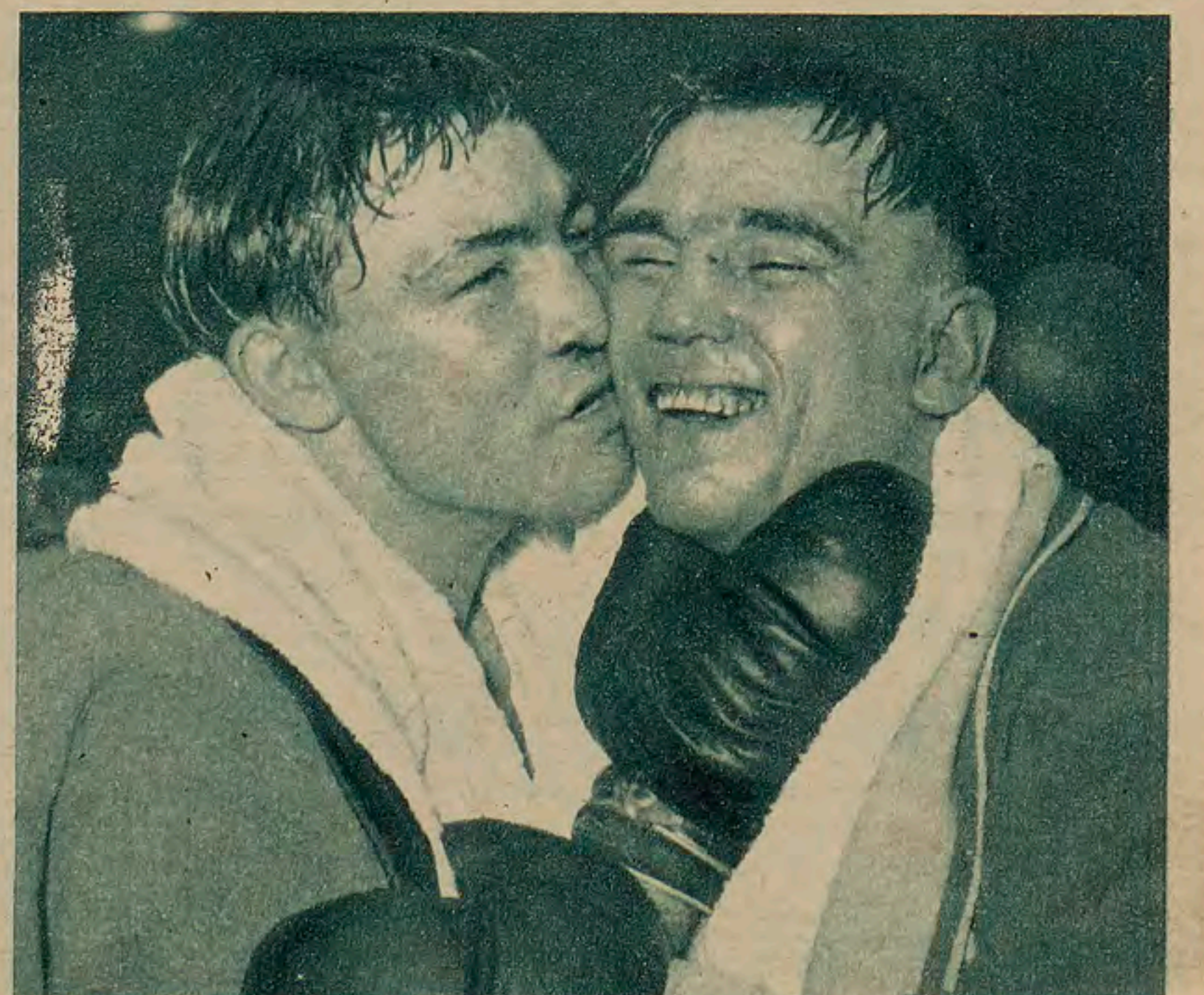
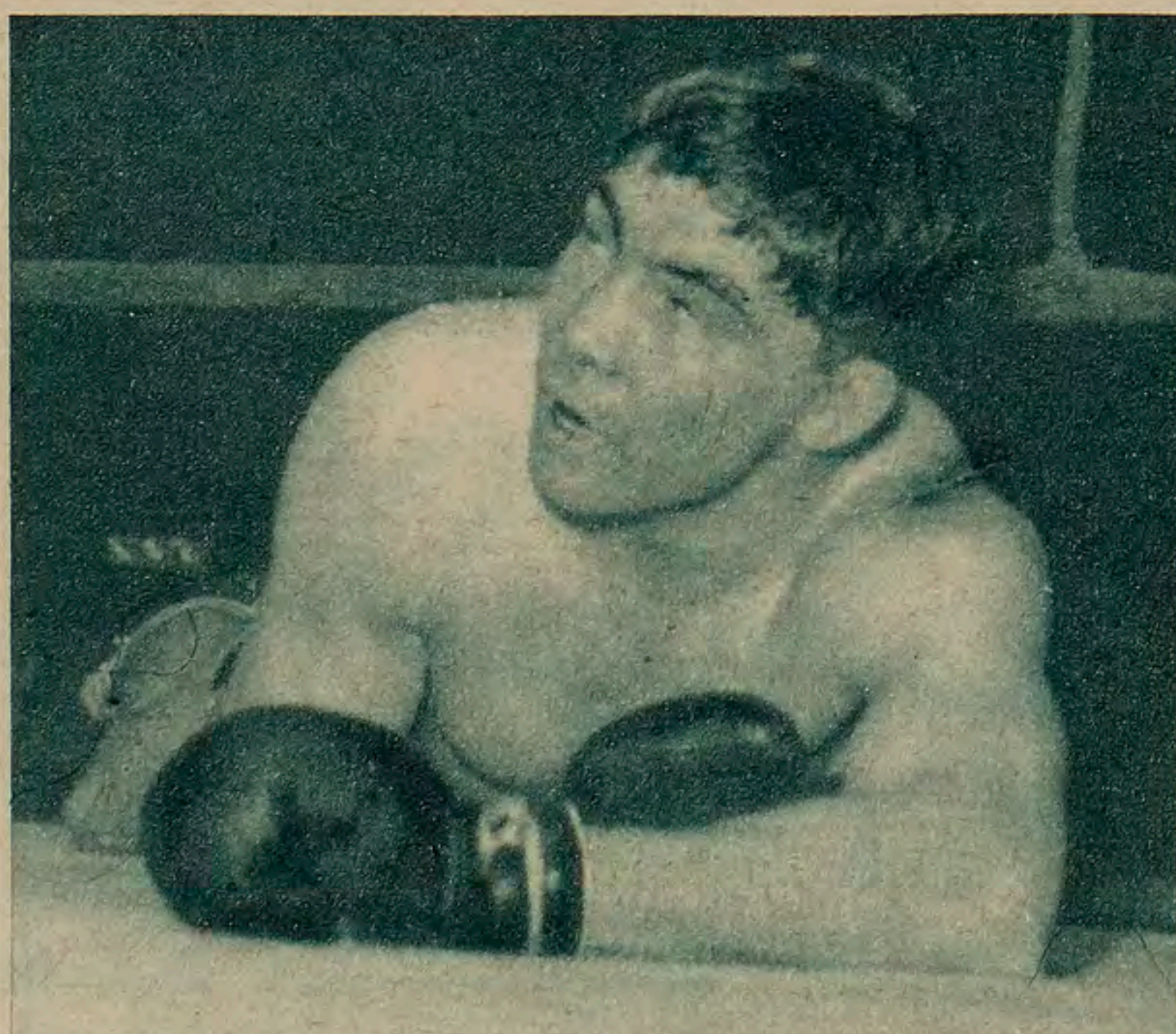
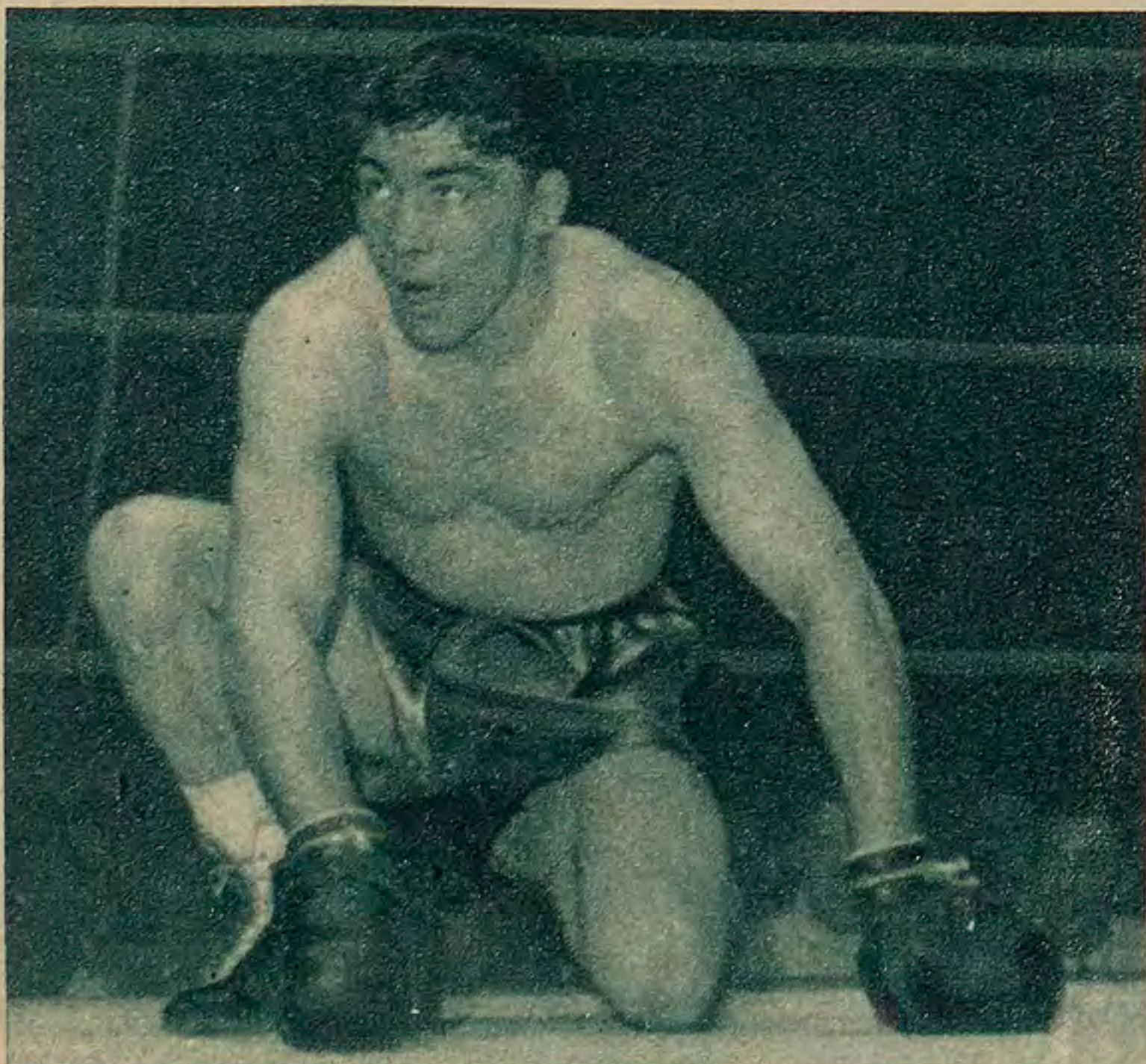
Mardi soir, sur le ring de l'Empress-Hall de Londres, les deux « cadets » des familles française et anglaise qui boxent, Randolph Turpin et Gilbert Stock, se sont livrés une violente bataille en huit reprises. Stock rendait trois kilos à son adversaire, redoutable puncheur qui battit Cyrille Delannoit avant la limite. Ce handicap n'empêcha pas le Conflamais, qui ne le cède en rien sur les qualités d'encaisseur de son frère Jean, de faire un combat très courageux qui lui permit d'atteindre la fin du match. Battu aux points, très nettement, notre compatriote plut au public britannique pour sa vaillance et l'ardeur qu'il montra contre un adversaire qui est considéré, outre-Manche, comme la future vedette de la catégorie des poids moyens. A gauche : Randolph Turpin, dont le bras droit porte un tatouage, serre la main du Français lors de la pesée officielle. Le mulâtre est souriant, et Stock, grave mais résolu. Ci-contre, une phase du combat : Le Britannique, très découvert, attaque d'un large crochei du gauche, mais Stock, prudemment gardé, l'arrête d'un gauche et tient le droit en réserve.



# JEAN STOCK ATTENDAIT TOUT DE ROBERT VILLEMMAIN, SAUF SES CROCHETS GAUCHES AU FOIE



**L**E MATCH VILLEMMAIN-STOCK FUT L'UN DES PLUS SPECTACULAIRES DE LA PRESENTE SAISON. TETE CONTRE TETE, LES DEUX ADVERSAIRES SE LIVRERENT A FOND PENDANT DIX REPRISES. A CE JEU, ROBERT VILLEMMAIN, TRES AMERICANISE DANS SON STYLE, DOMINA, EN PUISSANCE, JEAN STOCK, DONT LES FACULTES DE RECUPERATION SONT TOUJOURS EXTRAORDINAIRES. POUR LA CIRCONSTANCE, VILLEMMAIN SE SERVIT D'UN CROCHET GAUCHE AU FOIE QUI FAILLIT BIEN CAUSER UNE ENORME SURPRISE. A L'AIDE DE CETTE ARME EFFICACE, IL SAPA LITTERALEMENT SON ADVERSAIRE, L'ENVOYA TROIS FOIS A TERRE POUR 9 SECONDES ET LE MIT A DEUX DOIGTS D'UNE DEFAITE DECISIVE. EXPEDIER L'ANCIEN DOCKER AU TAPIS EST UNE PERFORMANCE QUE PEU DE CHAMPIONS ONT REUSSIE ET QUI, A LA VEILLE D'UN NOUVEAU DEPART DE VILLEMMAIN POUR LES ETATS-UNIS, EST FORT SIGNIFICATIVE.





# METZ, STADE, STRASBOURG ÉLIMINÉS DE LA COUPE DE FRANCE MONTPELLIER DEVRA REJOUER !

**C**OMME il était prévu, les seizièmes de finale de la Coupe de France n'ont pas donné lieu à des surprises sensationnelles. On ne peut, en effet, considérer comme telles les éliminations du Stade Français-Red Star par Cannes et le résultat nul du match Montpellier-Besançon.

Seule, la défaite de Metz (club de division nationale) par Monaco (moyennement classé en seconde division) illustre la journée. Mais, Metz est si mal classé dans son groupe, que son élimination n'appellera pas de larges commentaires. Pourtant, le onze messin ne fut défait par Lille (il y a deux semaines) que par 2 buts à 1.

## BRAVO CANNES !

L'équipe sans ressort et particulièrement inefficace du Stade-Red Star ne pouvait avoir une longue carrière dans la Coupe de France. Elle s'est, du reste, inclinée devant une formation incomplète dont la technique est primaire mais le cran proverbial. Bravo Cannes, le courage et l'esprit de club paient toujours. Vos adversaires de dimanche s'en apercevront peut-être un jour.

Nous avions annoncé que les ténors allaient totaliser. Il en fut ainsi, et il n'y a pas de quoi allumer les lampions parce que Lille a surclassé Nœux-les-Mines, parce que Reims et les Girondins ont infligé de lourdes défaites respectivement à Saint-Gaudens et au C.A. Paris.

Rennes a affirmé sa supériorité dans la région bretonne en disposant gentiment de son vassal Nantes, et Sochaux n'a pas forcé son talent en éliminant La Bastidienne par 3 buts à zéro. Par contre, le Racing Club de Paris dut appuyer sur l'accélérateur pour se débarrasser de Caen (2-0).

## ENCORE DEUX AMATEURS

Deux seuls clubs amateurs restent en course. Le C.A. Montreuil, qui eut toutes les peines du monde à battre Vichy et Sedan qui, par le même score serré de un à zéro, élimina l'Arago d'Orléans, un habitué des coups de théâtre en Coupe.

Les amateurs ont beaucoup souffert au cours de la journée, mais pouvait-il en être autrement, et il n'y a pas à blâmer des clubs comme Bully, défait par Le Havre, Revel, vaincu par Troyes et de l'A.S.F. Perreux, victime

de Béziers. Ces clubs ont lutté vaillamment et l'écart à la marque signifie que les vainqueurs ont dû s'employer pour arriver à leurs fins.

Entre nationaux, Sète, lanterne rouge de son groupe, a réussi à éliminer Strasbourg, mais cela n'est pas plus surprenant que si le contraire s'était produit. Sète n'a pas joué jusqu'ici un rôle de premier plan dans le championnat, mais Strasbourg non plus.

## LE MATCH DU PARC

On avait fait de Rouen-Nîmes le match principal de la journée et il avait rassemblé au Parc des Princes une belle assistance, venue sans doute pour se rendre compte de la valeur du onze nimois, leader de la seconde division, et jusqu'ici imbattu.

Or, si Nîmes a vaincu et logiquement éliminé le F.C. Rouen, son équipe n'a pas convaincu, et sur son match de dimanche, à Auteuil, n'a pas paru devoir jouer un rôle de premier ordre quand, la saison prochaine, elle sera en division nationale.

Il est juste de dire que les circonstances du match, joué sous la pluie, par un vent violent et sur un terrain lourd et glissant, ne favorisaient pas la pratique d'un football de grande classe, et puis aussi, que les joueurs rouennais s'employèrent avec un cran qui justifiait leur titre de « Diables Rouges ».

Lucien GAMBLIN.

## Les résultats

A Bordeaux : Sète b. Strasbourg, 3-2; à Grenoble : Montpellier et Besançon, 1-1 (ap. prolongation); à Brest : Rennes b. Nantes, 3-1; à Marseille : Monaco b. Metz, 5-0 (samedi); à Toulouse : Cannes b. Stade Français, 1-0; à Nantes : Bordeaux b. C. A. Paris, 5-0; à Paris : Nîmes b. Rouen, 3-1; à Nîmes : Reims b. Saint-Gaudens, 7-0; à Roubaix : Lille b. Nœux-les-Mines, 9-0; à Roanne : Sochaux b. La Bastidienne, 3-0; à Rouen : Racing C. P. b. Caen, 2-0; à Tours : Troyes b. Revel, 4-2; au Puy : Béziers b. A. S. Française, 3-1; à Lens : Le Havre b. Bully, 3-0; à Reims : Sedan b. Arago Orléans, 1-0; à Vauzelles : Montreuil b. Vichy, 1-0.

En championnat de première division : St-Etienne et Roubaix, 0-0.



LILLE - NŒUX-LES-MINES (9-0), en 16<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, à Roubaix : Il n'y a pas une minute de jeu... et l'ailier Walter, à dr., vient de battre le goal amateur Marmontel !



Lechantre, tout au fond à gauche, a tiré en pleine course et marque pour Lille ! Le goal de Nœux-les-Mines, Marmontel, a plongé, mais c'est le 4<sup>e</sup> but pour Lille.

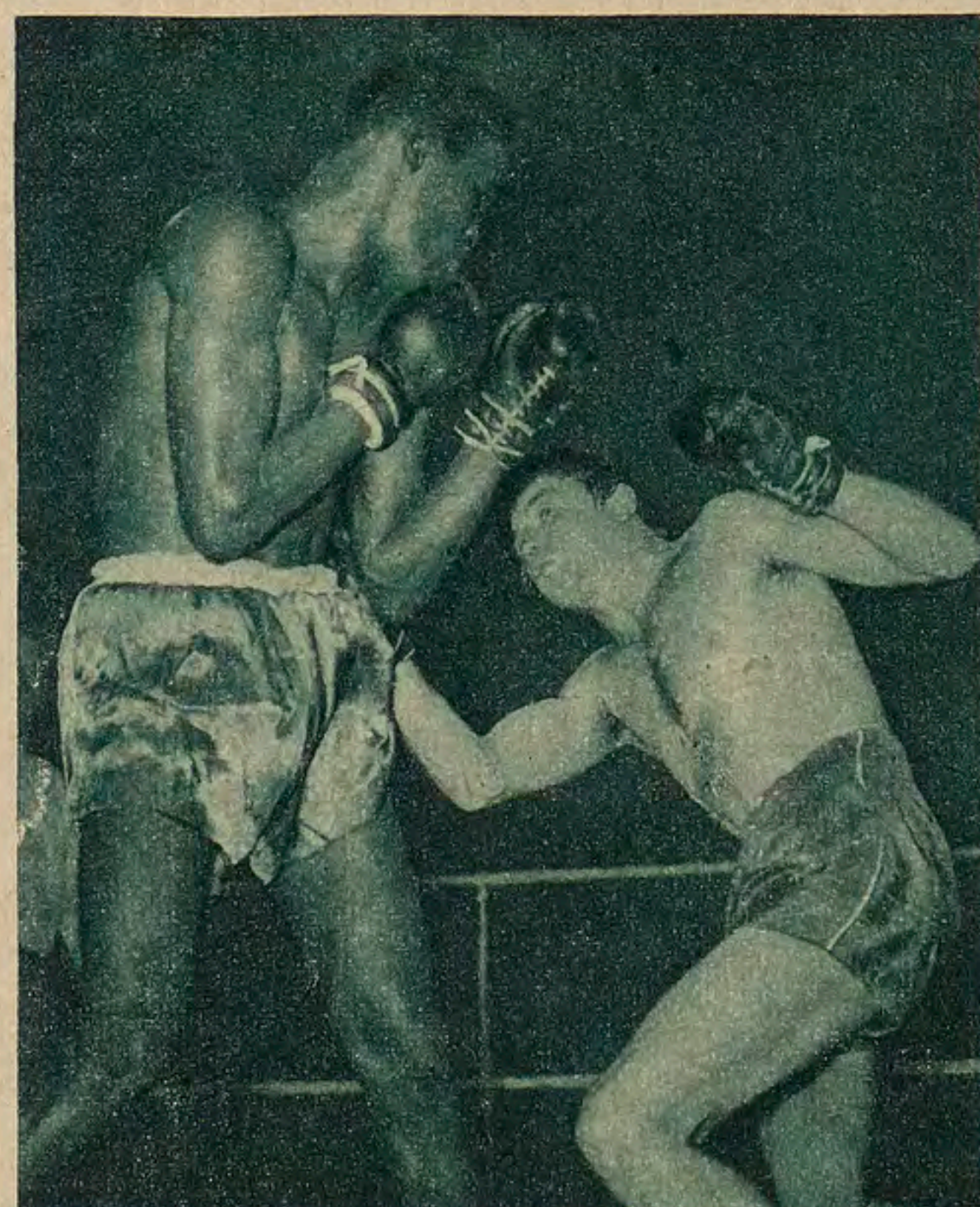


SEDAN-ARAGO (1-0), en 16<sup>e</sup> de finale de la Coupe, à Reims : Allard est poursuivi par Martin.



Le goal de l'Arago, Braconnier, a plongé sur une attaque de Sedan. De g. à dr. : Zeggai, Beaurance, Allard, Martin, Carpentier et Braconnier. Orléans fit jeu égal avec Sedan.

## BONNARDEL A DU PASSER SOUS LA GARDE DE TANNER



Dimanche, à la Mutualité, le nouveau champion de France des « plumes », Bonnardel (à droite), a battu aux points Allan Tanner.



RACING-CAEN (2-0), en 16<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, à Rouen : Le goal amateur du Racing, Planche, qui remplaçait Vignal, indisponible, a plongé sur un shot à ras de terre. A gauche, l'arrière Grillon qui a arrêté sa course.



## DAMBACH A DÉTOURNÉ UN PENALTY A ROUEN

L'ex-goal de Rouen, Dambach devenu gardien de but de Caen, fit une partie remarquable. Il arrêta même un penalty ! On le voit plonger et détourner en corner le shot de Gabet.





NIMES-ROUEN (3-1), en 16<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, au Parc des Princes: Les Rouennais dominèrent souvent, mais les attaquants nîmois furent plus réalistes. Da Sylva, le goal rouennais, a bloqué la balle devant Besse qui a devancé l'inter nîmois Rossignol. A dr.: Haan et Wicar. Au second plan: Rouvière.



SOCHAUX-LA BASTIDIENNE (3-0), en 16<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, à Roanne: Le Sochalien Humphal tire, mais le goal amateur Pinto détournera (T. tr. de Roanne).



SETE-STRASBOURG, en 16<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, à Bordeaux: Hoffmann (9) tente de shooter en retourné, mais Renko l'en empêche (Téléphoto trans. de Bordeaux).



Le puissant goal de Nîmes Dakowski, fit un match excellent, réussissant des arrêts très brillants. Sur un tir puissant de Gruchala (invis.), Dakowski s'est détendu et il a détourné la balle en corner.



# QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

## ADRESSEZ VOS QUESTIONS 124, rue Réaumur, Paris-2<sup>e</sup>

M. Gilbert AGRAZ, Tarbes. — 1<sup>o</sup> On ne devient pas journaliste sportif à la suite d'un examen ou d'un concours. Les reporters sportifs sont souvent d'anciens sportifs qui ont pris leur retraite. 2<sup>o</sup> Jean-Claude Arifon a abandonné la compétition. 3<sup>o</sup> Owens, Davies, La Beach sont co-recordmen du monde du 100 mètres plat avec 10" 2/10; Patton est recordman du 200 mètres plat avec 20" 2/10; Mac Kenley est recordman du monde du 400 mètres plat en 45" 9/10.

M. Jean-Claude AZAIS, Pensionnat St-Joseph, Toulouse. — Jean Baratte pèse 70 kg.

M. Roger AMIEL, quartier du Paty, Barbentane (Bouches-du-Rhône). — 1<sup>o</sup> Carré et Luciano sont les deux meilleurs joueurs du onze de l'O.G.C. Nice. 2<sup>o</sup> Ujlaki est la vedette de l'équipe sétoise. 3<sup>o</sup> Marche et Huguet sont les deux meilleurs arrières français.

M. Michel BOMBARDIER, 25, rue Jean-Jacques-Rousseau, Saint-Max (Meurthe-et-Moselle). — 1<sup>o</sup> Ezzard Charles serait notre favori s'il rencontrait Aaron Wilson. 2<sup>o</sup> Tony Zale n'a pas fait de déclarations publiques après la mort de Marcel Cerdan.

M. B. B..., Bruyères-sur-Oise (Seine-et-Oise). — Une erreur s'était glissée dans notre réponse. C'est Leo Weilenmann qui a enlevé le Tour de Suisse 1949.

M. Jacques BONNULT. — Le basket est un sport d'équipe et vous ne pourrez pas vous perfectionner si vous voulez le faire en solitaire. Inscrivez-vous dans un club de votre région.

Mlle CHRISTIANE. — Nous avons fait suivre votre courrier.

M. Henry CAZALET, 4, rue Courreau, Montpellier (Hérault). — 1<sup>o</sup> Nous vous conseillons un cadre de 59 cm. 2<sup>o</sup> Votre question est trop technique.

M. CAMION, Marseille (Bouches-du-Rhône). — 1<sup>o</sup> Vous ne deviendrez pas un bon gardien de but en lisant des livres. Inscrivez-vous dans un club. 2<sup>o</sup> Liberati a été international B.

M. Jean-Paul CARTAULT, rue Lafayette, Vieux-Fzennac (Gers). — 1<sup>o</sup> Le combat Willie Pep-Ray Famechon, pour le titre mondial des poids plume, aura certainement lieu en mars à New-York. 2<sup>o</sup> A onze ans, vous pouvez faire du ping-pong, du volley-ball, du basket-ball, du football. Faites régulièrement de la culture physique. 3<sup>o</sup> Les coureurs des équipes Mercier et Helyett auront certainement la vedette cet été sur les routes de France.

M. M. D..., Frévent (Pas-de-Calais). — 1<sup>o</sup> Gérard Laurent peut être classé à la seizième ou à la dix-septième place dans un classement des poids légers français. 2<sup>o</sup> Les organisateurs du Tour de France n'ont pas encore publié l'itinéraire détaillé de chaque étape. 3<sup>o</sup> A partir de 14 ans, vous pouvez obtenir une licence de la F.F.C.

M. André DURAND, Auch (Gers). — 1<sup>o</sup> Le «home-trainer» fait maigrir. 2<sup>o</sup> Oui, c'est une bonne marque. 3<sup>o</sup> Nous vous conseillons un cadre de 54 ou 55 cm.

M. Bernard FAUCHER, 9, rue Saint-Nicolas, Fontenay-le-Comte (Vendée). — Pour les photographies en question, écrivez à M. Robert Caudrilliers, «But et Club», 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse).

M. François FEUILLET, Montlieu (Charentes-Maritimes). — A 18 ans, vous n'êtes pas trop vieux — loin de là — pour débiter dans la carrière de boxeur amateur.

M. Pierre GASNIER, 29, rue Paulin-Labarre, Olivet (Loiret). — 1<sup>o</sup> Théo Médina sera favori devant Josseau. 2<sup>o</sup> Georges Carpentier est né le 12 janvier 1894. Il a été champion de France et d'Europe des welters; champion de France et d'Europe des moyens; champion de France, d'Europe et du monde des mi-lourds; champion de France et d'Europe des lourds. 3<sup>o</sup> Robert Villemain ne sera sans doute pas le premier adversaire de Jake La Motta pour le titre de champion du monde des poids moyens.

M. J. GUYOT, Saint-Bonnet-le-Château (Loire). — 1<sup>o</sup> Non, nous ne pensons pas que Saint-Etienne finira dans les cinq premiers du Championnat de France. 2<sup>o</sup> Adressez-vous au Service des Abonnements de «But et Club», 100, rue Richelieu, Paris. 3<sup>o</sup> Saint-Etienne sera l'arrivée de la dix-neuvième étape.

M. Serge GASNIER, Morsang-sur-Orge. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Jacques LATHIERE, 32, avenue Georges-Dumas, Limoges (Hte-Vienne). — Nous n'avons pas reçu votre courrier.

M. James LUCAS, Armentière (Indre-et-Loire). — 1<sup>o</sup> A Florence, le 11 décembre, Jean Baratte était le capitaine du onze tricolore qui a été battu par la Yougoslavie. 2<sup>o</sup> Oui, Aston, Da Rui, Simonyi ont joué ensemble sous les couleurs du Red Star. 3<sup>o</sup> Aston a 38 ans, Da Rui, 34 ans, Simonyi, 36 ans.

M. Louis MARTIN, Chavannes, par Molinet (Ailier). — Nepia jouait dans l'équipe des Maoris.

M. Claude MERCKEL, Presbytère Catholique, Schewillen (Bas-Rhin). — Battling Siki est mort en 1925 en Amérique.

M. Gaston MAILLEY, Malmaison (Doubs). — 1<sup>o</sup> Les dirigeants de votre société guideront mieux votre entraînement que nous ne pouvons le faire par correspondance. 2<sup>o</sup> Besançon a un retard trop important sur Nîmes et sur Le Havre pour qu'il puisse monter en première division à la fin de

la saison. 3<sup>o</sup> Une moyenne de 33 km. sur 100 km. est honorable pour un débutant.

M. Raymond MATHIEU, Toulon (Var). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Guy MUSITELLI, 70, avenue de la Dhuy, Bagnole. — 1<sup>o</sup> Rien ne vous empêche de jouer au football avec des chaussures de tennis, mais vous serez handicapé. 2<sup>o</sup> Rinty Monaghan est Irlandais.

M. M. POMMIER, Maisonnelles, par Meaux (Seine-et-Marne). — 1<sup>o</sup> Adressez-vous au Comité de l'Ile-de-France de la F.F.C., 24, boulevard Poissonnière, Paris. 2<sup>o</sup> Non, Ibrir n'est pas supérieur à Da Rui.

M. B. PRALINS, 9, rue Bourlon, Alger. — 1<sup>o</sup> Da Rui est âgé de 34 ans. 2<sup>o</sup> Cuissard, Hon, Da Rui, Marche, Walter sont actuellement les meilleurs footballeurs français. 3<sup>o</sup> Une équipe française formée sans le concours des joueurs lillois pourrait avoir la formation suivante: Ibrir; Huguet, Marche; Cuissard, Hon, Luciano; Gabet, Laborde, Kargu, Meano, Morel.

M. Emile POSSA, Meximieux (Ain). — 1<sup>o</sup> Un vélo, type Tour de France, pèse 7 kg. 500 environ. 2<sup>o</sup> Nous vous conseillons 46x19x15x16x17x18x19.

M. REMAND, Côte-d'Or. — 1<sup>o</sup> La licence de minime vous permettra de disputer quelques petites courses. 2<sup>o</sup> Adressez-vous au Comité de l'Ile-de-France de la Fédération Française de Cyclisme, 24, boulevard Poissonnière, Paris (9<sup>e</sup>). 3<sup>o</sup> Un coureur de 1 m. 76 utilise souvent un cadre de 58 cm.

M. Dominique REA, 209 bis, avenue Jean-Jaurès, Lyon (Rhône). — 1<sup>o</sup> L'Italie sera un des favoris de la Coupe du Monde de football. 2<sup>o</sup> Fausto Coppi est certainement le coureur cycliste le plus extraordinaire de tous les temps.

M. Jacques RANEXERE, Paris. — 1<sup>o</sup> Vous êtes encore bien jeune pour choisir entre vos sports favoris. 2<sup>o</sup> Raphaël Geminiani n'a pas la classe du grand champion.

M. Essoh Dominique SAVIO, Travaux Publics, Gagnoa (Côte-d'Ivoire). — 1<sup>o</sup> Robert Villemain retournera aux U.S.A. avec l'espoir de pouvoir combattre pour le titre mondial des poids moyens. Il devra, pensons-nous, livrer quelques combats avant d'être opposé au champion du monde. 2<sup>o</sup> Cerdan-Dauthuille et Cerdan-Villemain sont des rencontres dont on a souvent parlé, mais qui n'ont jamais eu lieu. 3<sup>o</sup> Villemain compte deux victoires sur Dauthuille. Villemain serait notre favori s'il les deux hommes se rencontraient à nouveau.

Un lecteur de Saint-Omer. — Vous êtes encore jeune pour faire des efforts violents. Pour cette année, nous vous conseillons de vous entraîner sur des parcours de 30 à 40 km, et en les effectuant à une vitesse modérée. Cultivez votre vitesse de jambes en utilisant de petits développements en pignon fixe (46x18 ou 48x19). Pratiquez régulièrement la culture physique pour vous développer (en particulier les bras et la cage thoracique). Si vous participez à des compétitions, ne vous engagez pas dans des épreuves excédant 60 à 70 km. Au point de vue régime, mangez sainement (viandes grillées, légumes verts, fruits, etc.) et ne buvez pas trop. Proscrivez l'alcool et les cigarettes.

Une fervente du vélo. — Adressez-vous à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris (9<sup>e</sup>).

Un admirateur de Hon. — Voici les différentes formations de l'équipe de France de football durant la saison 47-48. Le 24 novembre 47 à Lisbonne, France (Da Rui; Grillon, Marche; Prouff, Grégoire, Hon; Alpsteg, Heisserer, Baratte, Ben Barek, Vaast) bat Portugal (Azevedo; Barosa, Serafin; Amaro, Feliciano, Moreira; Correia, Arauso, Peyroteo, Travassos, Albano) par 4 buts à 2. Le 4 avril 1948, à Colombes, Italie (Bacigalupo; Ballarin, Eliani; Annovazi, Rigamonti, Grezar; Menti, Loik, Gabetto, Mazzola, Carapellese) bat France (Domingo; Grillon, Marche; Cuissard, Jonquet, Prouff; Alpsteg, Heisserer, Baratte, Ben Barek, Flamion). Le 23 mai 1948, à Colombes, France (Da Rui; Huguet, Marche; Cuissard, Grégoire, Prouff; Sesia, Baratte, Bongiorini, Ben Barek, Flamion) bat Ecosse (Cowan, Gowan, Shaw, Cox, Young, Macaulay; Rutherford, Steel, Smith, Turnbull, Duncan) par 3 buts à 0. Le 6 juin 1948, à Bruxelles, Belgique (Daenen; Aernaudts, Anoul; Coppens, Erroelen, De Buck; Lamberechts, Gervard, Mermans, Chaves, Sermon) bat France (Da Rui; Huguet, Marche; Cuissard, Grégoire, Prouff; Batteux, Baratte, Bongiorini, Ben Barek, Flamion). Le 12 juin 1948, à Prague, France (Da Rui; Huguet, Marche; Prouff, Cuissard, Hon; Baillot, Batteux, Baratte, Ben Barek, Flamion) bat Tchécoslovaquie (Havlicek; Senecky, Proskowsky, Pokorny, Marko, Karel; Pesek, Maly, Cejp, Riha, Koksteyn) par 4 buts à 0.

## IL Y A 20 ANS...

par Bertrand BAGGE

L'EVICION de Francis Pé-lissier de l'équipe de France de cyclo-cross avait d'acribes critiques, la semaine dernière. La popularité de Francis est telle qu'il est bien difficile de ne pas voir d'un œil mélancolique disparaître le «Grand» d'une épreuve qu'il remporta et qui contribua à sa renommée. Mais, qui oserait blâmer les

sélectionneurs français, après le succès remporté par leurs élus? Hilaire Bertellier, premier avec plus d'une minute d'avance, Foucaux, troisième au sprint derrière Ronsse et devant Frantz; Ségaud, sixième, enlevèrent une indiscutable victoire par équipes.

### SANS MALCHANCE SUCCES TOTAL

Ce large succès eut pu être plus total encore si, d'une part, Foucaux n'avait dû changer de roue deux fois de suite, étant ainsi obligé de laisser son compagnon d'échappée continuer seul, et si, d'autre part, Cornez, victime d'une incroyable malchance, n'avait terminé douzième seulement, alors que, sur sa classe et ses performances

passées, il avait largement mérité de se classer dans les six premiers. Qu'importe, ce 6<sup>e</sup> Cross International nous a confirmé dans notre supériorité d'un sport dont la faveur devient, chaque jour, plus grande auprès du public.

### ET REVOILA WALTISPURGER

Grâce à un nouveau règlement, qui permet désormais aux concurrents âgés de vingt ans de concourir dans le Critérium des Jeunes, Waltispurger a pu se mesurer une nouvelle fois avec l'élite de nos espoirs crossmen. Cette fois encore, la confrontation a tourné à son avantage. La course servit au vainqueur d'ultime galop d'entraînement avant les

Championnats de l'Ile-de-France qui se disputeront sur le même parcours. Derrière Waltispurger, Bonnabaud, Duban, Servaes et Beghin terminèrent dans l'ordre. Peut-être leur avenir ne sera-t-il pas aussi brillant que celui du vainqueur, mais leur classe est certaine et, avec eux, nous pouvons envisager l'avenir avec confiance.

### THIL L'ILLOGIQUE

Pourquoi Marcel Thil, fidèle à une ligne de conduite que son manager semble malheureusement lui avoir tracée, continue-t-il à affronter que des adversaires de classe moyenne? Pourquoi, exploitant à fond ses immenses qualités, ne se décide-t-il pas à mon-

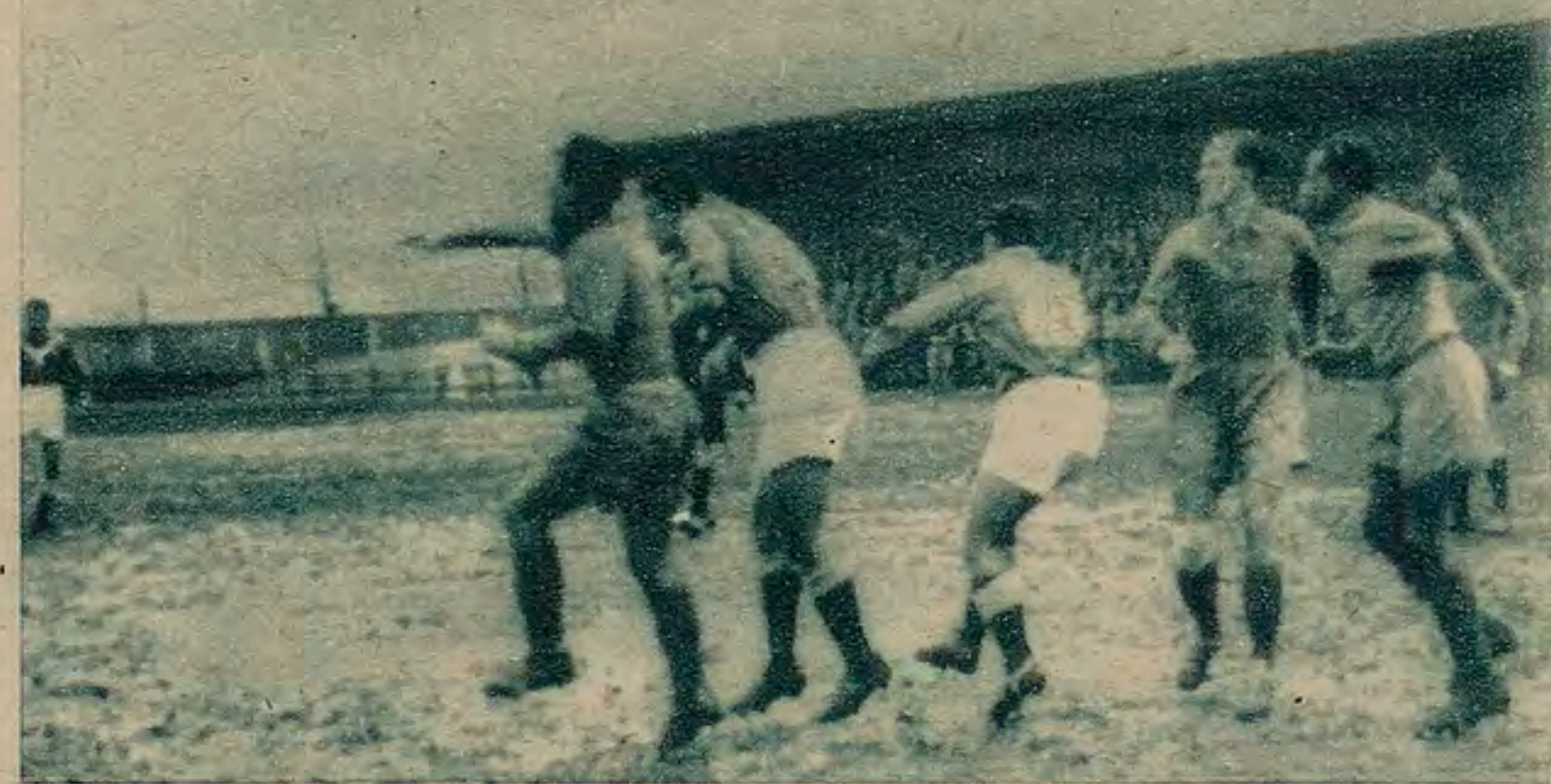


**Tout en seconde mi-temps : MONACO-METZ, à Marseille, en seizième de finale de la Coupe de France. Le gardien de but Caille s'est emparé de la balle, malgré l'ailier gauche de Metz Genet (masqué).**



**En seconde mi-temps (au repos, le score était 0-0), les attaquants de Monaco, littéralement déchainés, forcèrent la défense de Metz. Payan, au second plan, a passé la balle à Orenge, qui va shooter devant Dossdat.**





Les Girondins Kargu et Meynieu attendaient la balle, ainsi que les Capistes Arens et Madani, mais le demi gauche parisien Renard, au premier plan, a dégagé de volée.



Le goal du C.A.P., Ferrand, a, cette fois encore, stoppé une offensive. Il a plongé devant Kargu, à g., et son demi centre Madani. A dr., Arens et Meynieu (Tél. tr. de Nantes).

## LES GIRONDINS ONT CONTINUÉ A MARQUER DES BUTS EN COUPE (5-0)

GIRONDINS-C. A. P. (5-0), en 16<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, à Nantes. Le goal du C. A. P. Ferrand, ci-dessus, a plongé devant l'attaquant girondin Meynieu qui allait shooter dans la balle. Les Parisiens furent dominés par une formation de beaucoup supérieure à la leur et qui eut de la réussite.

## LES GOALS DU RACING (COLONNA DU STADE) ET DE BUENOS-AIRES (RODRIGUEZ) ONT UTILISÉ LEURS MAINS DIFFÉREMMENT



RACING-CLUB DE PARIS - RACING-CLUB DE BUENOS-AIRES : Le gardien de but du Stade, Colonna, remplaçant Vignal, souffrant, se détend pour détourner une balle.



Le gardien de but argentin, Rodriguez, très spectaculaire, fit sensation par ses interventions osées. On comprend fort bien pourquoi il prend la précaution de se bander les poignets.

nayer son talent et sa popularité qui sont incontestables et ne prend-il pas le risque de se heurter aux ténors de sa catégorie? Nous ne pouvons que nous le demander après avoir assisté à sa victoire dérisoire de facilité devant Marin. Bien que blessé à la main droite, Marcel ne laissa en effet aucune chance à son rival, et, en raison du handicap cité plus haut, il se permit même de donner un véritable régal de science pugilistique, sans rechercher le coup dur comme il en avait l'habitude. Nous y avons gagné d'assister à un beau match, mais quand aurons-nous donc l'occasion d'être les témoins d'un match équilibré entre le meilleur pugiliste français du moment et un étranger de classe internationale?





MONTPELLIER-BESANÇON (1-1, après prolong.), en 16<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, à Grenoble: Bykadoroff bloque la balle (Tél. trans. de Grenoble).



LE HAVRE-BULLY (3-0) en 16<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, à Lens. Bersou



Le goal des amateurs, Mielczarek, est sorti de sa cage et il va s'emparer du ballon. A dr., l'inter droit du Havre, Bersoullé.



Sur corner contre Bully, devant l'ailier Habera q



RENNES-NANTES (3-1), en 16<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, à Brest: Les Rennais ont imposé leur technique devant les Nantais, courageux et très dynamiques. Sur une attaque de Nantes, J. Combet dégage.



Le gardien de but de Nantes, Gorius, fut remarquable p coup plus importante. Devant l'ailier rennais Hauvespré

## NANTES A BATAILLÉ AVEC ACHARNEMENT MAIS RENNES ÉTAIT PLUS SCIENTIFIQUE

De l'un de nos envoyés spéciaux : ROBERT JOURDAN

BREST (par téléphone). — Le « derby » breton Rennes-Nantes a fait le plein, dimanche après-midi, au stade Menez-Paul de Brest.

Tous les records de recettes ont été pulvérisés (1.600.000 francs pour 10.000 spectateurs) au cours de ce seizième de finale de la Coupe qui, pour la première fois, opposa, en match officiel, les deux équipes professionnelles de cette province.

Les Rennais, plus scientifiques et

plus complets, l'emportèrent très nettement. Ils surent, les premiers, s'adapter au terrain plein de flaques d'eau, alors que les Nantais jetant leur forces dans la bataille, dès le début de la rencontre, ne furent récompensés que par un but heureux de Scullier sur une glissade de Rouxel. Mais jouant avec un vent violent pour eux, les Nantais commirent l'erreur de ne pas garder la balle à terre et les hommes de Guérin eurent le temps d

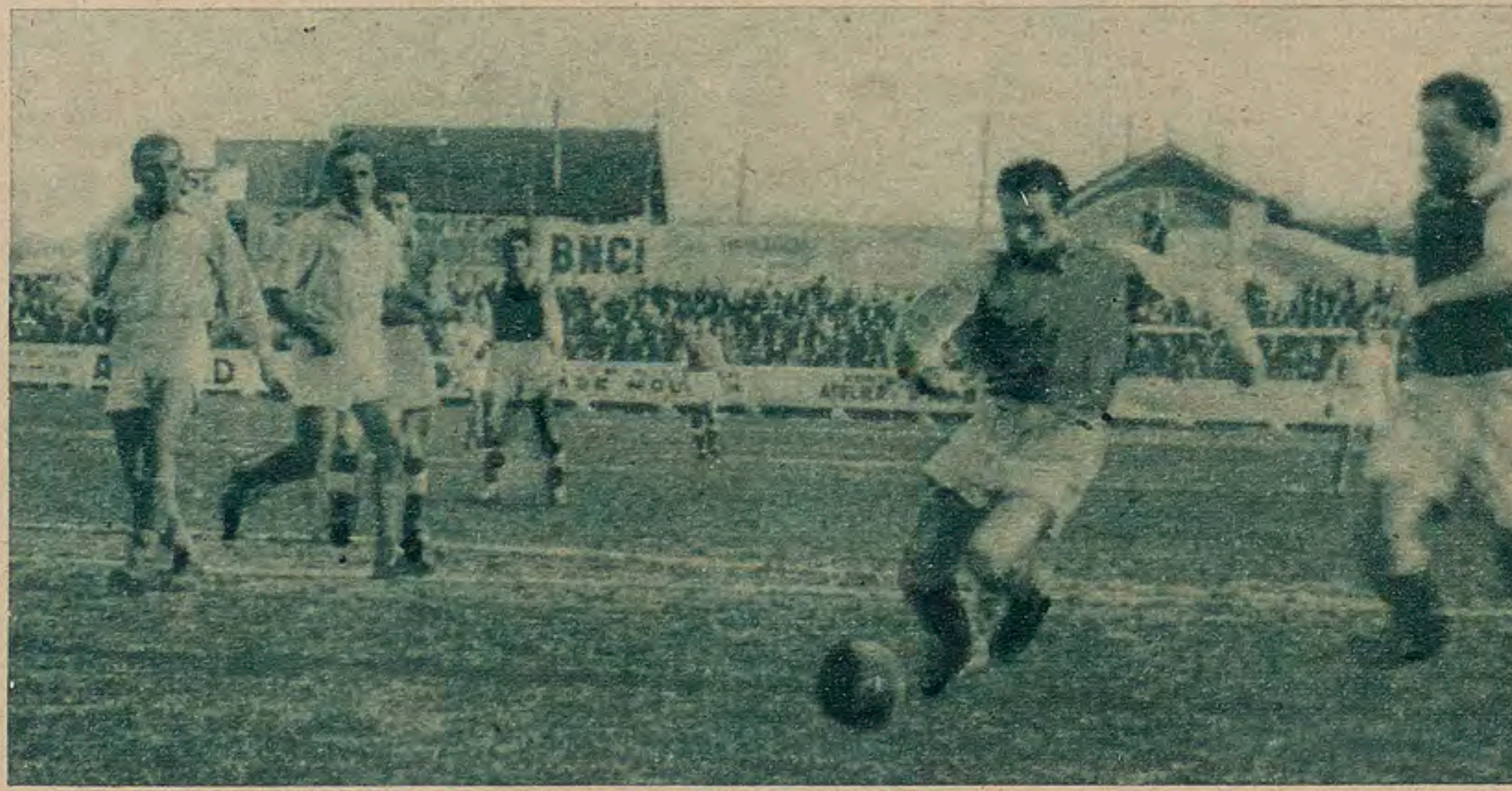




s. Bersoullé qui saute, au centre, marque de la tête le deuxième but havrais.



entre Bully, le goal Mielczarek dégage du poing Habera qui s'apprêtait à tenter un « heading ».



REIMS - ST-GAUDENS (7-0), en 16<sup>e</sup> de finale de la Coupe, à Nîmes : Meano (qui marqua 4 buts), à dr., va subtiliser la balle à Baegia (Tél. tr. de Nîmes).



CANNES-STADE FRANÇAIS (1-0), en 16<sup>e</sup> de finale, à Toulouse : Pardigon dégage devant Guttierrez. A g.: Arnaudeau.

## QUAND GRAZIDE A SHOOTÉ DANS LE PAQUET ET QUE LA BALLE M'EST REVENUE, J'AI TIRÉ...

par **BLONDIN**

Ailier droit du C. A. Montreuil



Blondin



Grazide

Un but à zéro... C'est une victoire modeste, peut-être, mais cela nous suffit, croyez-moi ! Nous sommes toujours dans la course et c'est ça le principal !

Vichy a une formation difficile à manœuvrer et bien qu'ayant dominé au point de vue construction de jeu, nos adversaires ne nous ont que rarement laissé passer. Ce sont des footballeurs robustes et redoutables.

Pourtant, quand notre ailier gauche Grazide a shooté dans un paquet de joueurs et que la balle m'est revenue, j'ai compris que nous avions gagné... J'ai tiré... et j'ai eu la joie de la voir pénétrer dans les filets adverses.

(Recueilli par M. F.)



marquable pendant toute la partie, empêchant son équipe d'être battue par une marge beaucoup. Hauvespré, Gorius, qui est sorti de sa cage, a plongé et il réussira à s'emparer du ballon.

nt très net-  
iers, s'adap-  
aques d'eau,  
jetant leurs  
le début de  
récompensés  
de Scullier,  
uxel. Mais,  
at pour eux,  
rreur de ne  
et les hom-  
e temps de

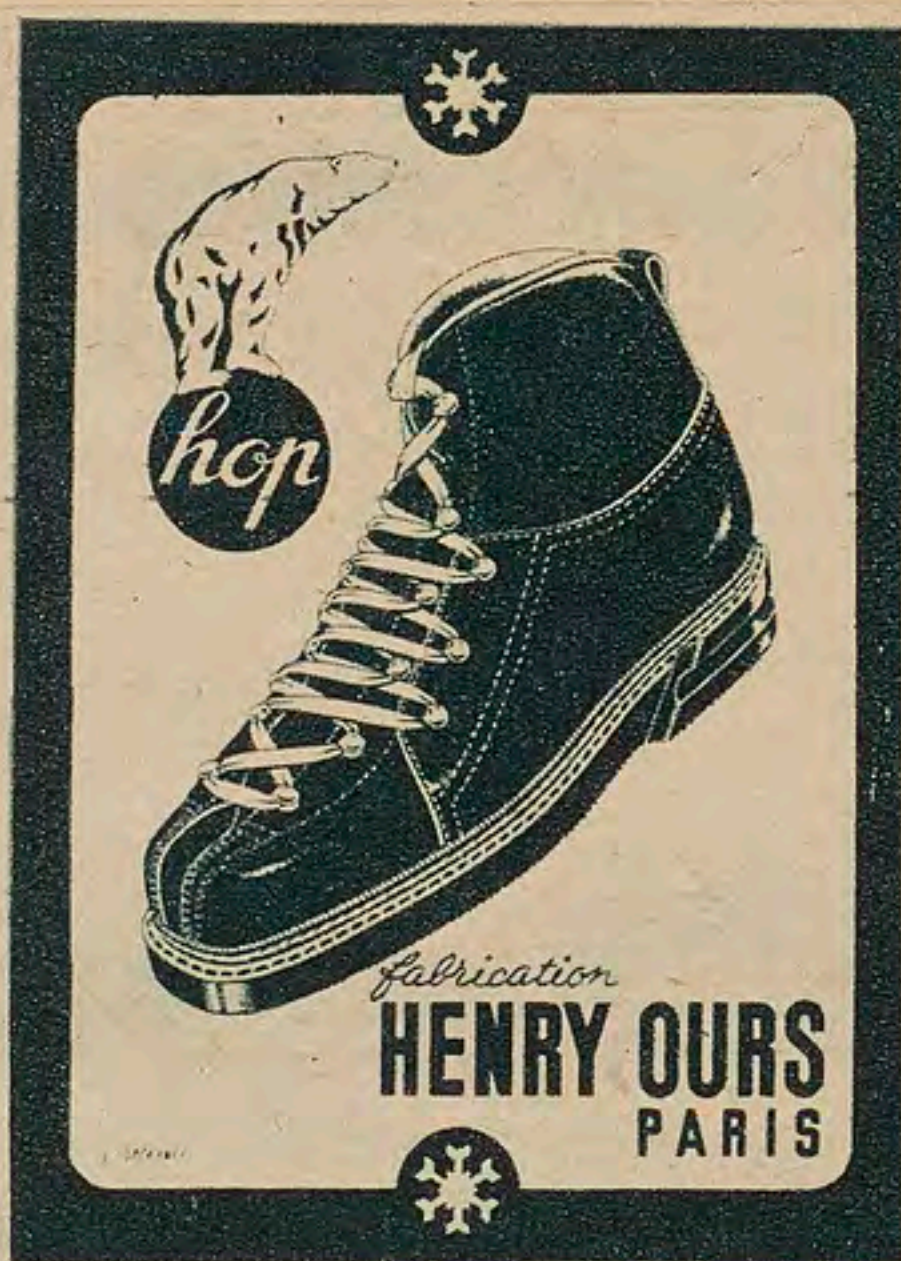
s'organiser. Minci égalisa, puis Lachèze aggrava la marque avant la pause. La seconde mi-temps fut entièrement à l'avantage des joueurs de Fleyer et il fallut toute l'autorité de Gorius dans les buts (un des meilleurs joueurs sur le terrain) pour que Nantes ne soit pas mis en déroute, lors des dernières 45 minutes du match. Il réussit l'exploit de ne s'incliner qu'une troisième fois sur un shot de Lachèze !

L'ensemble du match, malgré l'état du terrain, qui n'était pas fait pour un football académique, fut agréable à suivre et le public breton assista à une rencontre ardemment disputée qui nous satisfait d'autant plus que, jusqu'à deux heures de l'après-midi, la tornade qui soufflait sur Brest faillit bien la compromettre. Les plus en vue de ce « derby » furent : Guérin, Combot, Minci pour les Rennais; Gorius, Staho et Vreken, pour les Nantais.



Dans sa surface de réparation, Gorius joua en maître. Il est sorti et il va cueillir la balle avec beaucoup d'autorité. Au premier plan, Garrec; Subileau est en partie masqué (Téléphotos transmises depuis Brest).





**TALISMANS**  
(indig. date naiss.) 100 Frs.  
Avec chaîne ou brac. 250 —  
Broche Eléphant Sacré 395 —  
Chevalière dorée 275 Frs. et 425 —  
(ind. gross. doigt). Plaquée or 875 —  
Env. c. remb.: 95 Frs. - Catal. 30 Frs. timb.  
**ORCHIC** 28, rue B. Béarn  
St-CLOUD-Paris (S.-et-O.)

*vous* **Sauvez-DANSER** en 2<sup>h</sup>  
chez vous, à peu de frais (remb. en cas d'insuccès). Notice contre enveloppe portant votre adresse et 2 timbres.  
**STUDIDANSE - Poitiers (Vienne)**

**But CLUB**  
Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**  
DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ  
100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite  
RÉDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite  
ABONNEMENTS  
3 mois ..... 230 frs  
6 mois ..... 450 —  
Les abonnements d'un an sont rétablis.  
Prix de l'abonnement pour un an : 850 francs  
COMPTE COURANT : PARIS 5390.08  
DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. VERRIÈRE et MASSOT**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimeries Réaumur - Clichy  
100, rue Réaumur - Paris (2<sup>e</sup>)  
Imprimé en France ?  
Dépôt légal n° 57

**WATERPROOF ENVOI** contre remboursement ou mandat joint à la commande, échange admis **ENVOI CHRONOMETRE**

**C 18** Homme, montreuse centrale ..... 4.885 f.  
**H 18** Dame, verre optique ..... 3.485 f.  
**A 18** Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique ..... 10.950 f.  
**I 18** Homme, étanche de luxe, petite montreuse ..... 2.997 f.

**SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS**  
106, RUE LAFAYETTE - PARIS

**FOOTBALLEURS !... adoptez la**  
**VEDETTE BOUDUR**  
**ATHLÈTES !... utilisez les pointes**  
**INEBRANLABLES**  
50 ANS AU SERVICE DU SPORT

**Joie d'ÊTRE FORT** par la **MÉTHODE AMÉRICAINE**  
DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : **envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès.** Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.  
AMERICAN INSTITUT - Boite post. 321-01 R. P. Paris

**MERCREDI..**



**GRANDIR**  
vite JAMBES-BUSTE 16 cm. et plus, à tout âge et sexe avec APPAREIL ORTHOPÉDIQUE AMÉRICAIN SUPER STALTO - ou Méth. Scientif. POUSSÉE VITALE - frs 760. Envoyez mandat ! REMBOURSEMENT en cas d'insucc. Résultats mesurables premier jour. Attest. Docteurs, monde entier. Notice GRATUITE avec photos. Discrét. c. 2 timbr. Prof. HAUT, 138, r. Gastaldi, MONTE-CARLO

**POUR TOUS LES SPORTS**  
**HUNGARIA**  
CHAUSSURES et BALLONS  
la plus grande marque française

Vous aussi **DANSER PAR** SUCCÈS  
apprenez à **CORRESPONDANCE !** GARANTI  
par notre nouvelle méthode sensationnelle. Notice contre 20 francs en timbres pour frais.  
**LYCEUM DUMAINE-PÉREZ - Service BC**  
91, avenue de Villiers, PARIS (17<sup>e</sup>)

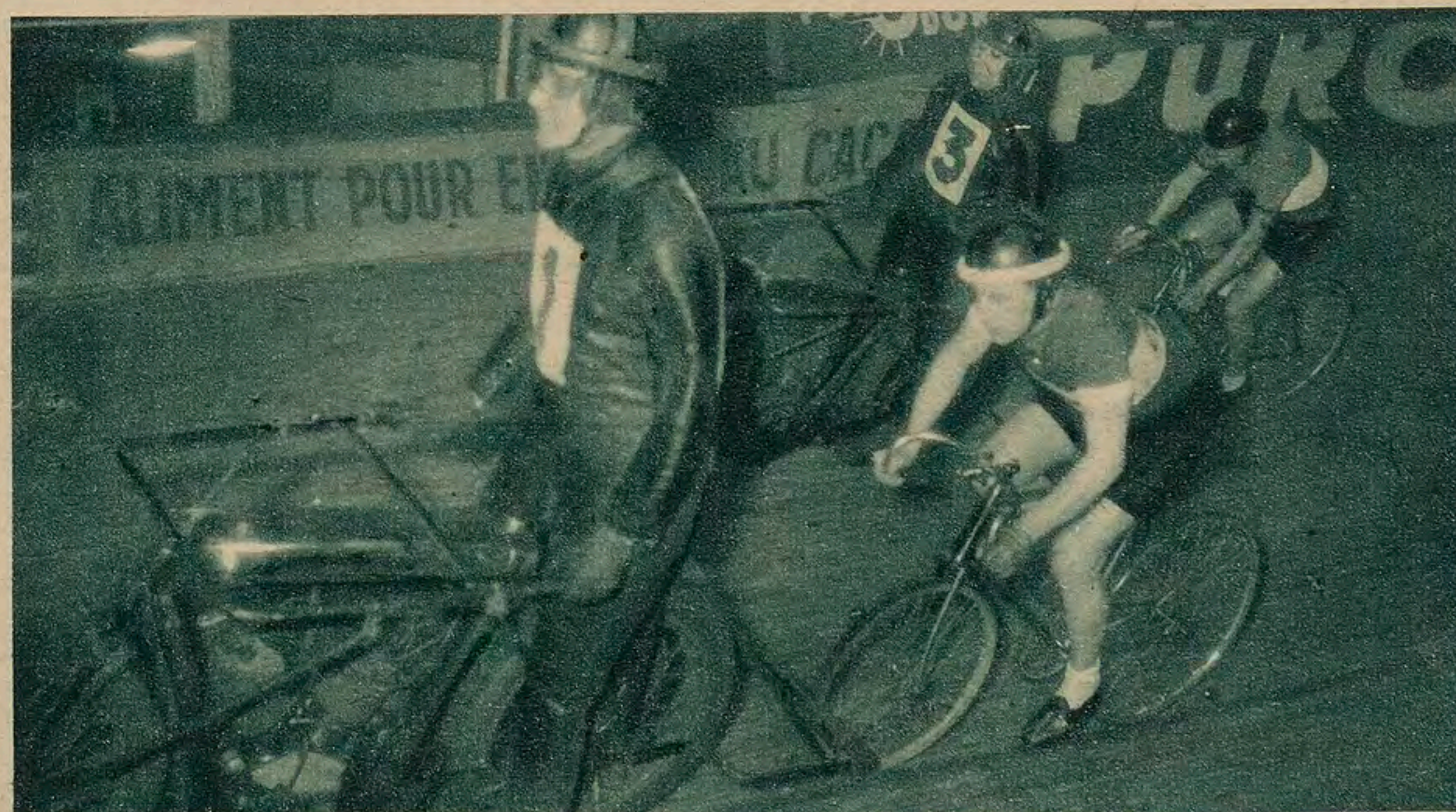
**GRANDIR** Gagnez 2 à 16 cm. avec  
MÉTHODE Scient. POUSSÉE VITALE 760 fr. ou Appareil Ortho. Améric. SUPER STALTO garanti pour augment. Buste ou jambes seules. Clients enthousiastes. Not. gratuite sans eng. Discrét. 2 tim. OLYMPIC, 19, Bd V. Hugo, NICE. Serv. 125

Apprenez à **DANSER**  
chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.



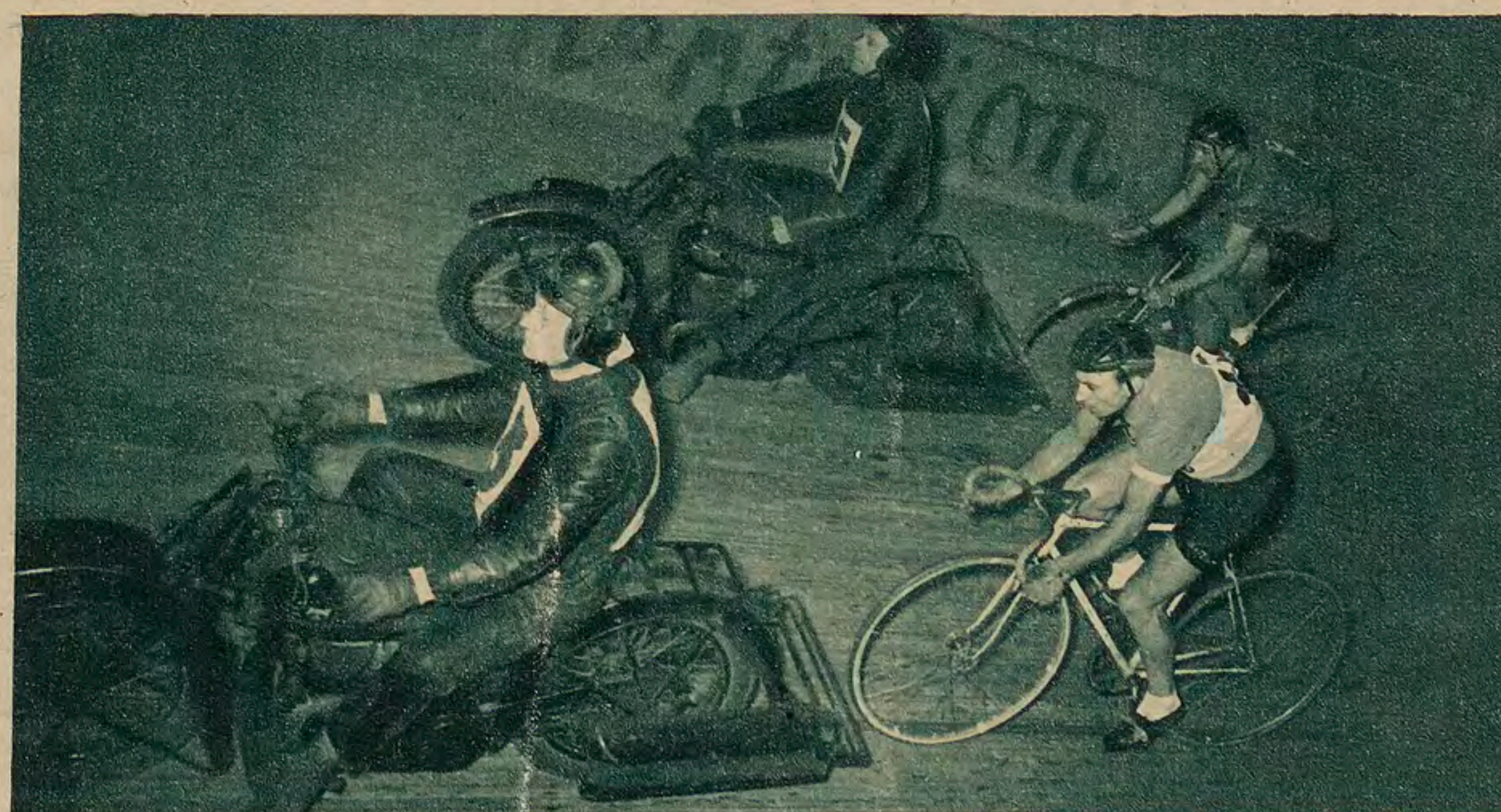
La classique course du Mont Agel s'est disputée, dimanche matin, sous la pluie. Dans la côte du casino de Monte-Carlo, Vercellone conduit le peloton avec José Beyaert.

**SI RAOUL LESUEUR A BATAILLÉ FERME DERRIÈRE LES GROSSES MOTOS...**



Le duel Lesueur-Besson était l'attraction de la rencontre France-Suisse au Vél' d'Hiv'. Il a fallu au Niçois toute son énergie pour battre le Suisse dans la course en ligne.

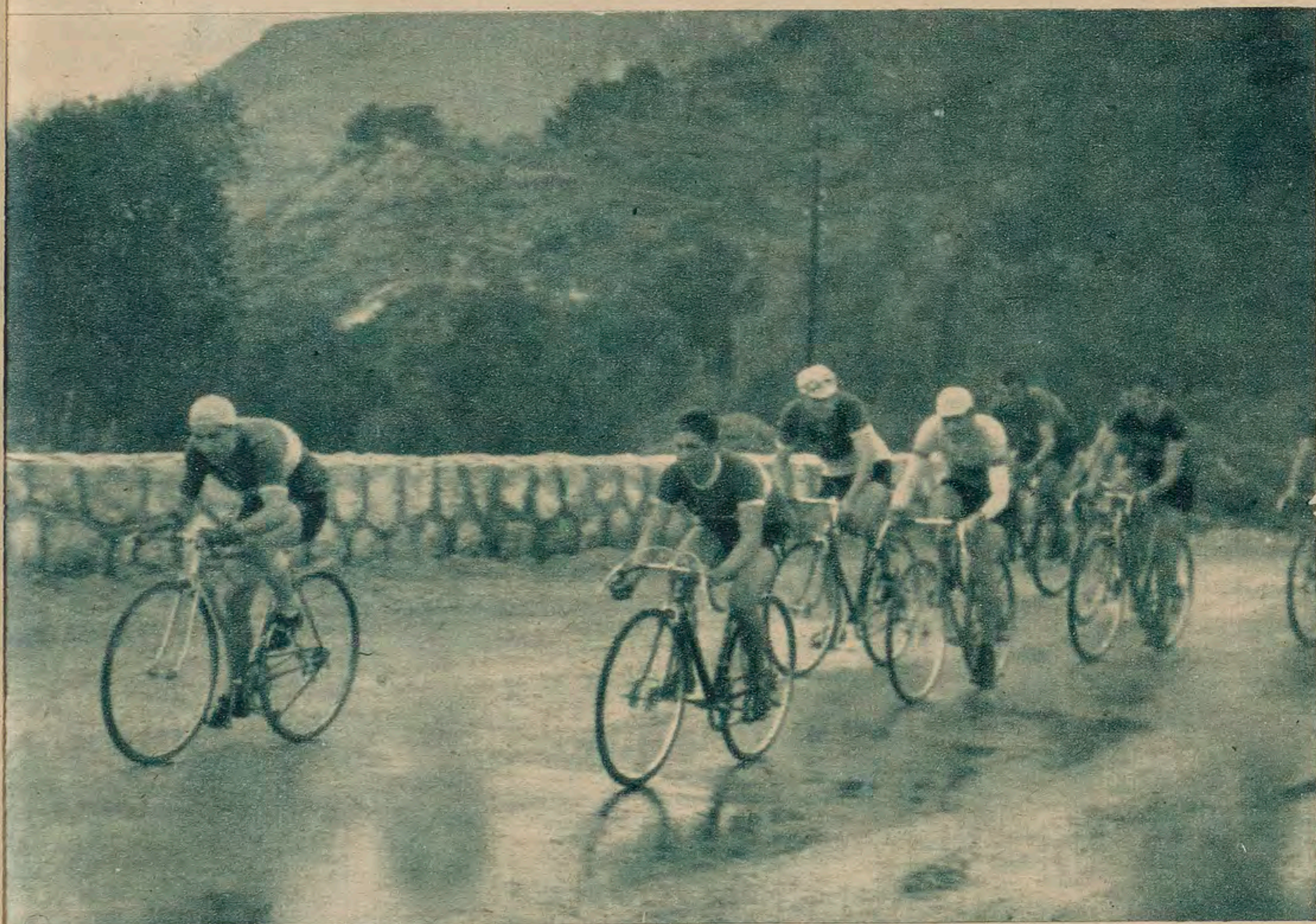
**...GEORGES SÉRÈS, PAR CONTRE, S'EST "PROMENÉ" DERRIÈRE LES PETITES !**



Dans le critérium national derrière motos commerciales, G. Sérès (à l'ext.), qui va passer Guillier, n'a pas été inquiété, et a remporté l'épreuve avec plus d'un tour d'avance.



# AVEC ÉMILE TEISSEIRE, VIETTO A REMPORTÉ SON PREMIER SUCCÈS DE DIRECTEUR SPORTIF



Dès les premiers pourcentages élevés, Lauredi s'est échappé. Derrière lui, les coureurs ont réagi, et Fermo Camellini emmène les poursuivants avec le jeune poulain de Vietto, Mirando, qui fit une belle course.



Peu avant l'arrivée, Emile Teisseire a sprinté et enlevé l'épreuve devant Dotto (Tél. transm. de Nice).

## FAUVEL A PUTEAUX sous le patronage du " Parisien Libéré "



Au premier tour du cyclo-cross de Puteaux, couru sous le patronage du « Parisien Libéré », H. Faucheux mène le peloton.



C'est en terminant par une belle victoire qu'André Fauvel (R.S.) s'est adjugé le titre de champion de l'Île-de-France.



R.C. FRANCE-S.C. MAZAMET (8-0) : Malgré la pluie et le terrain boueux, les deux quinze en présence essayèrent de construire. Le Racing réussit à marquer. Ci-dessus, sur une touche courte, Dufau dégage. A dr.: Varenne et Combette.

## Malgré la boue, le Racing et Mazamet ont " fait " du jeu...



Le demi de mêlée de Mazamet, Puyuelo, qui tient le ballon, va être attaqué par Bennetière et le 2<sup>e</sup> ligne Varenne. On reconnaît, de g. à dr.: Combette, Medus, Soldeville et Guilbert.



Une contre-attaque parisienne menée par l'ancien ailier international Jeanjean, qui, sur le point d'être arrêté, va passer à son équipier, le sprinter Porthault.



# EXPLOIT ! SOUSTONS INFLIGE SON PREMIER ÉCHEC A TOULON

LES poules de six de la Division Fédérale de rugby, au soir de la neuvième journée, ont pratiquement désigné les qualifiés pour les seizièmes de finale. Les jeux sont faits ou à peu près. Deux poules seulement, D et F, présentent encore une situation con-

## DIVISION FÉDÉRALE

### POULE A

Castres Olympique b. U. S. Dax... 18-0  
U.S.A. Limoges b. Stade Dijon... 17-0  
R. C. Vichy b. A. S. Bort... 3-0  
1. Castres Olympique (9 m.), 24 pts (+ 90); 2. U.S.A. Limoges (8 m.) 19 pts (+ 25); 3. R. C. Vichy (8 m.) 17 pts (- 12); 4. U.S. Dax (8 m.) 17 pts (- 13); 5. A.S. Bort (9 m.) 15 pts (- 14); 6. Stade Dijon (8 m.) 8 pts (- 76).

### POULE B

A.S. Béziers b. Stade Montois... 11-8  
Stadoceste Tarbais b. St. Bordelais... 13-3  
U.S. Marmande et U.S. Cognac... 0-0  
1. Stadoceste Tarbais, 20 pts (+ 20); 2. Stade Montois, 20 pts (+ 20); 3. U.S. Cognac, 19 pts (+ 16); 4. A. S. Béziers, 19 pts (+ 5); 5. U.A. Marmande, 17 pts (- 9); 6. Stade Bordelais, 13 pts (- 52).

### POULE C

C.S. Vienne b. Valence Sports... 10-0  
U.S. Tyrosse b. Stade Montluçon... 6-0  
St. Rochelais b. Aviron Bayonnais... 5-0  
1. C.S. Vienne, 23 pts (+ 81); 2. Stade Rochelais, 20 pts (+ 11); 3. Aviron Bayonnais, 19 pts (- 6); 4. Valence Sports, 17 pts (+ 5); 5. U.S. Tyrosse, 15 pts (- 33); 6. Stade Montluçon, 14 pts (- 58).

### POULE D

U.S. Bergerac et C.A. Briviste... 0-0  
F.C. Lourdes b. S.C. Albi... 20-3  
U.S.A. Perpignan b. S.C. Angoulême... 25-8  
1. F.C. Lourdes, 25 pts (+ 40); 2. U.S.A. Perpignan, 20 pts (+ 26); 3. C.A. Briviste, 18 pts (+ 11); 4. S.C. Angoulême, 16 pts (- 35); 5. U.S. Bergerac, 15 pts (- 16); 6. S.C. Albi, 14 pts (- 26).

### POULE E

Section Paloise b. Stade Toulousain... 9-6  
U.S. Montauban et U. Montélimar... 3-3  
U.S. Carmaux b. Stade Aurillac... 8-0  
1. Stade Toulousain, 22 pts (+ 20); 2. U.S. Montauban, 20 pts (+ 12); 3. Section Paloise, 20 pts (+ 23); 4. U.S. Carmaux, 18 pts (+ 3); 5. U. Montélimar, 15 pts (- 25); 6. Stade Aurillac, 13 pts (- 33).

### POULE F

L.O.U. et S.U. Agen... 0-0  
C.A. Béglaïs b. C. O. Creusot... 19-3  
R.C. France b. S.C. Mazamet... 8-0  
1. C.A. Béglaïs (9 m.), 21 pts (+ 14); 2. Lyon O.U. (9 m.), 19 pts (+ 25); 3. S.C. Mazamet (9 m.), 18 pts (+ 9); 4. R.C. France (8 m.), 17 pts (+ 25); 5. S.U. Agen (9 m.), 16 pts (- 15); 6. C.O. Creusot (8 m.), 13 pts (- 58).

### POULE G

A.S. Monferrand b. P.U.C... 31-6  
F.C. Auch b. U.S. Bourg... 11-3  
R.C. Narbonne b. U.A. Romans... 16-0  
1. U.A. Romans 21 pts (+ 22); 2. F.C. Auch, 21 pts (+ 4); 3. A.S. Monferrand, 20 pts (+ 24); 4. R.C. Narbonne, 18 pts (+ 22); 5. U.S. Bourg, 15 pts (- 33); 6. Paris U.C., 13 pts (- 39).

### POULE H

A.S. Soustons b. R.C. Toulon... 11-9  
Biarritz Olympique b. St. Lavelanet... 6-0  
C.A. Périgueux b. S.C. Graulhet... 11-0  
1. R. C. Toulon (9 m.), 24 pts (+ 50); 2. A.S. Soustons (9 m.), 20 pts (- 11); 3. C.A. Périgueux (8 m.), 19 pts (+ 34); 4. Biarritz Olympique (9 m.), 19 pts (- 1); 5. S.C. Graulhet (9 m.), 12 pts (- 41); 6. Stade Lavelanet (8 m.), 10 pts (- 31).

fuse : dans la première, le S.C. Albi, le S.C. Angoulême et l'U.S. Bergerac, dans la seconde, le S.C. Mazamet, le S.U. Agen et le Creusot O.I. possèdent chacun des chances, plus ou moins solides, d'arracher leur qualification quand sera joué le dernier tour. Ils sont donc trois clubs dans l'une et l'autre poule, candidats à la quatrième place. Leur lutte sera le seul intérêt qu'offrira la dernière journée. Ainsi, trente équipes qui poursuivront leur route dans la compétition sont maintenant connues. Certaines ont fait dimanche une brillante démonstration de leur forme : Castres Olympique, U.S.A. Limoges, F.C. Lourdes, U.S.A. Perpignan, le C.A. Béglaïs, R.C. Narbonne et l'A.S. Montferrandaise, grands vainqueurs de cette journée. Leurs adversaires n'ont pas pesé lourd. A ces clubs qui ont réalisé des scores impressionnants, il convient d'ajouter la Section Paloise, joliment victorieuse du Stade Toulousain aux Ponts-Jumeaux, et, surtout, l'A.S. Soustons qui a réussi le plus bel exploit en infligeant au R.C. Toulon sa première défaite.

Exception faite de cette victoire des Soustonnais — dont Bordenave, pour avoir prématurément fermé le jeu, est un peu responsable — pas une surprise n'a été enregistrée, si ce n'est la défaite du S.C. Mazamet, dont les avants furent dominés par ceux du Racing C.F. et le match nul réussi par le S.U. Agen à Lyon.

Georges DUTHEN.



VALENCE-SPORTS-C.S. VIENNE (0-10): Touche courte à l'avantage des Valentinois. Leur deuxième ligne Bru va reprendre le ballon pour ouvrir (T. tr. de Valence).



R.C. NARBONNE-U.S. ROMANS (16-0): A la touche, le deuxième ligne narbonnais Lapeyre a pris le ballon, mais, en dépit de la protection de Record, il n'ira pas loin (Tél. trans. de Narbonne).

STADE TOULOUSAIN-SECTION PALOISE (6-9): Sur mêlée ouverte, les Toulonnais ont dégagé le ballon, mais Carmouze a bondi et il agrippe Fa-got qui lance l'attaque (Tél. trans. de Toulouse).



U.A. MARMANDE-U.S. COGNAC (0-0): Le ballon est sorti pour les Cognacais, le trois-quarts centre Gauly a ramassé et dégagé malgré Mesnard. De dos : Brinsolles (Tél. tr. de Marmande).



MARCEL DE LABORDERIE  
NOUS TÉLÉPHONE :

## THÉO CAZENAVE

TOULOUSE. — Par tradition, un match Stade Toulousain-Pau est toujours un grand match. Celui d'aujourd'hui n'a pas échappé à la règle, si l'on s'en rapporte à son résultat un peu imprévu et longtemps incertain, si l'on s'en rapporte encore à la fière allure de certains mouvements qui dénotaient la grande classe de quelques attaquants. Mais, déclarons ici que ce match fut à deux doigts de sombrer dans le banal match de quatrième série, quand la violence en apparut la règle à un certain moment, au cours d'une bonne partie de la première mi-temps. Mais, enfin, la raison finit par reprendre le dessus et les deux équipes surent tout de même, chacune avec ses éclopés, finir tant bien que mal le match; de part et d'autre, on ne comptait que quatorze joueurs. Les deux défaillants sortis du terrain étaient : le demi d'ouverture palois Jimenez, blessé à l'épaule, et le trois-quarts aile toulousain Crayssac, victime d'un coup aux reins.

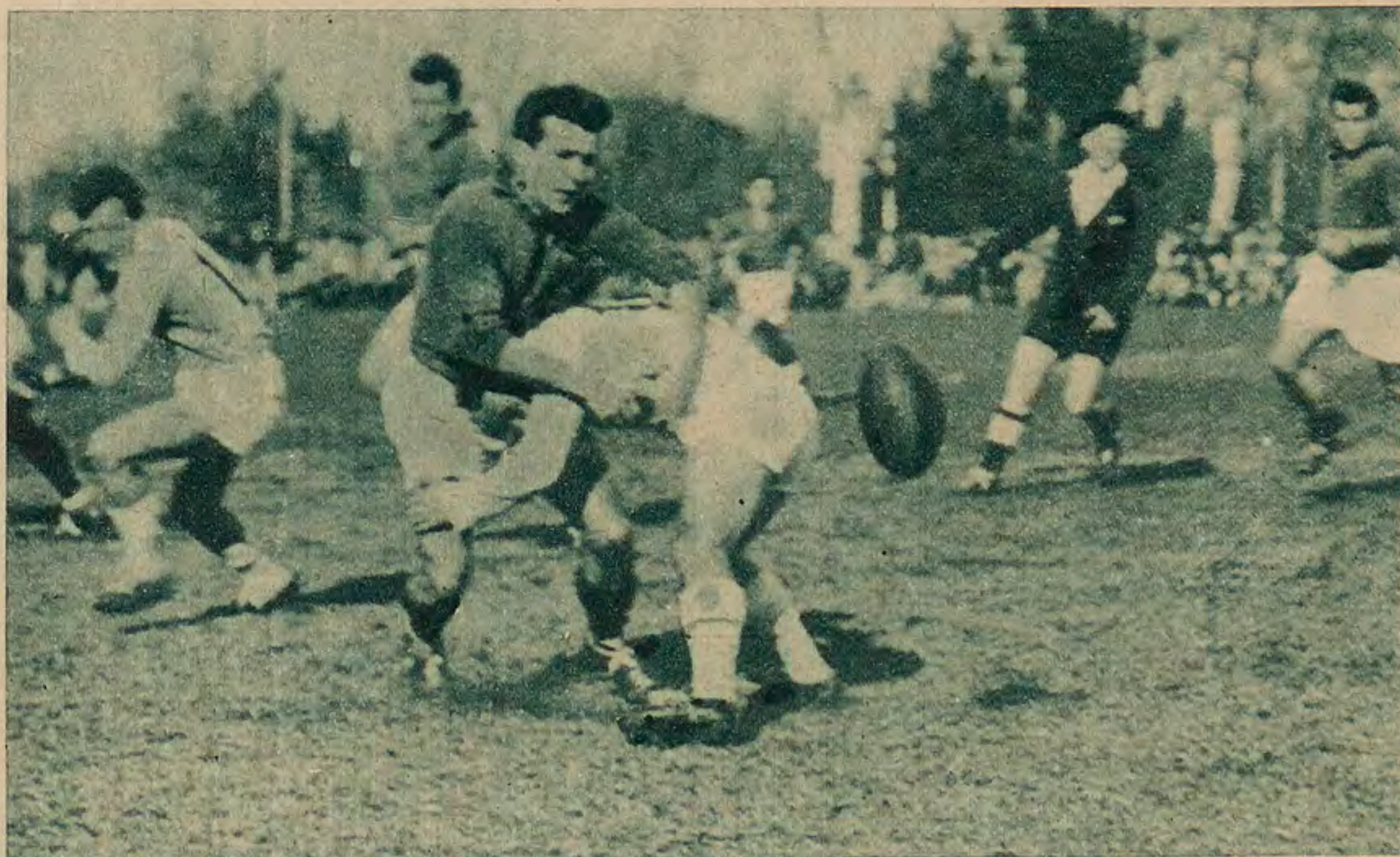
Ce bulletin de santé étant donné, venons-en au match lui-même et à la victoire, par 9 à 6, soit par 3 essais contre 2, de la Section Paloise. Cette victoire béarnaise est celle de l'élan, de l'activité, de l'entraîne.

Visiblement, les Palois étaient plus en souffrance. Leur meilleure condition physique leur permit de battre les grandissimes per-

sonnalités du Stade Toulousain. A force de mener le jeu à toute allure, les Palois finirent par surprendre et par déborder la défense toulousaine.

Il y a, à la Section Paloise, Théo Cazenave, un animateur et un créateur de jeu remarquable. A trente ans, Théo Cazenave n'est pas le moins ardent d'une équipe composée, en grande partie, de jeunes comme les Trésariou, Jimenez, Carrère, Larrouillet. Car c'est Cazenave qui, au bout d'un quart d'heure, amena le premier essai palois par un petit mais judicieux coup de pied à suivre donné sur l'aile gauche. Larrouillet surprénait toute la défense toulousaine et marquait l'essai. Entre parenthèses, signalons que cet essai est contesté par les Toulousains qui prétendent que Larrouillet était placé hors jeu.

Sans doute, les deux équipes devaient être bientôt à égalité : 3 à 3, à la mi-temps. Sans doute, quand Carmouze marqua un essai pour Pau, le petit demi de mêlée toulousain Montagne remit encore sur le même plan les deux équipes par 6 à 6, en marquant un essai à la suite d'une échappée sur le côté fermé. Mais, c'est au moment psychologique, c'est au moment où il faut donner le coup de collier que Cazenave, partant de son camp, lancera l'offensive qui,



A.S. SOUSTONS-R.C. TOULON (11-9): Plaqué par Gousse, l'arrière de Toulon, David, a laissé échapper le ballon. A droite : Bordenave (Tél. tr. de Soustons).





**LYON O.U.-S.U. AGEN (0-0):** Le demi agenais Carabignac tente d'échapper à l'arrêt de l'international Pomathios (à droite). A gauche: Roux (Tél. trans. de Lyon).



**U.S. BERGERAC-C.A. BRIVISTE (0-0):** Cafouillage entre avants: Devant l'opposition des Brivistes Nadin et Survielle, Hernandez ne peut saisir le ballon (T. tr. de Bergerac).



**U.S. DACQUOISE-CASTRES OLYMPIQUE (0-18):** Attaque classique de Castres: L'ailier international Siman déborde, poursuivi par Dubois et Deyris (T. tr. de Dax).



**S.C. ALBI - F.C. LOURDES (3-20):** Sur une touche longue, le cap. d'Albi, Boudeaud, ouvre sur ses lignes arrière avant l'arrêt de Carassus. A g.: Buzy (Tél. tr. d'Albi).



**A.S. BITERROISE-STADE MONTOIS (11-0):** Dans ses 22 m., Darriusecq (accroupi) a lancé Baradat. Le demi landais contre-attaque avec décision (Tél. tr. de Béziers).

## A CONDUIT PAU AU SUCCÈS !

avec Hatchondo, devait aboutir à l'essai de l'ailier Chabat, l'essai de la victoire!

Le succès de la Section Paloise, 9 à 6, avait un air de jeunesse qui contraste avec l'allure un peu grave des joueurs du Stade Toulousain. C'est par leur activité que les avants béarnais avaient, en fait, réussi à prendre le dessus. Ce sont eux qui, le plus souvent, avaient la balle aux mêlées; derrière, les Palois savaient en faire bon usage. Je ne parle pas seulement de Cazenave, déjà nommé, mais encore de Trésariou, l'international junior qui, à défaut de moyens physiques impressionnants, a l'étoffe et le comportement du joueur de classe.

Plus d'une fois, Trésariou amorça des contre-attaques et échappa très habilement à ses opposants. Avec Trésariou, son cousin Carrière, un jeune lui aussi, produisit un rugby de qualité aussi bien comme arrière que comme centre quand la blessure de Jimenez obligea la Section Paloise à remanier son équipe. On peut encore y adjoindre l'ailier Larrouillet, un autre jeune de vingt et un ans, et le puissant et résolu Chabat. Ni l'un ni l'autre ne dépare cet ensemble plein de vitalité.

Du côté toulousain, on admira, à défaut d'une mobilité comparable à celle des Palois, la classe et l'autorité de certaines in-

dividualités; on admira surtout le centre ou un demi d'ouverture Brouat, ce Brouat qui amena l'essai de Crayssac à la suite d'une attaque qui devait être la plus mouvementée du match. Des crochets, des feintes, des changements de vitesse, une percée irrésistible, une manière très intelligente de fixer la descente de l'arrière sur lui. Voilà ce qui caractérisa le mouvement de Brouat. Il est bien l'attaquant numéro un du moment.

Hélas! cet exploit devait être fatal au Stade Toulousain, car Brouat, étendu sur le terrain, se relevait blessé à l'épaule et Crayssac qui, sur service de Brouat, marquait l'essai, était frappé aux reins.

Ni Lassègue, dont le jeu au pied fut remarquable, mais qui n'a pas le sens du jeu de demi d'ouverture ou du trois-quarts centre, premier attaquant; ni Dutrain, qui revient pourtant en forme; ni l'ailier Labadie, qui n'est pas assez résolu, ne purent ensuite imposer leur jeu. Force devait rester à la Section Paloise, qui ne compte pas le même nombre de vedettes que le Stade Toulousain, mais qui fut, par son ensemble, plus cohérent. Le Stade reste toujours en tête de sa Poule, mais ses supporters considèrent sa défaite d'aujourd'hui comme un avertissement et comme une invitation à mettre un peu d'ordre dans la constitution de l'équipe.



**C.A. BEGLAIS - CREUSOT OLYMPIQUE (19-3):** Le Creusotin Gobey essaie de s'échapper, mais le demi Bertaux est prêt à le plaquer (Tél. trans. de Bègles).

## VILLENEUVE CHEZ LES XIII SE HISSE A LA 4<sup>ME</sup> PLACE

UNE surprise, mais de taille, en Championnat des XIII: la défaite du R.C. Albi à Lézignan où les avants Noé et Labrousse firent la loi.

Certes, cet échec ne compromet pas considérablement l'avenir du R.C. Albi, mais il fait grandement le jeu des Villeneuvois. A Libourne, en effet, ils se sont bornés à limiter les dégâts, et ils y ont fort bien réussi.

Ces deux événements ont pour conséquence des modifications dans le classement: Villeneuve devance le R.C. Albi pour s'installer à la quatrième place, qui, on le sait, est qualificative. Or, les Villeneuvois seront difficiles à déloger, semble-t-il, car ils ont joué un match de moins que le R.C. Albi et Lyon XIII qui partagent la cinquième place. Il est vrai qu'ils se déplaceront dimanche à Lyon, précisément, ce qui pourrait provoquer des perturbations. La course Villeneuve-Albi-Lyon continue... depuis l'élimination virtuelle de Bordeaux, encore battu à Cavaillon; elle reste le principal attrait de la compétition.

G. D.

### Les résultats

Cavaillon b. Bordeaux, 5-3; Marseille b. Avignon, 17-6; Lézignan b. Albi, 13-3; Libourne-Villeneuve, 0-0; Perpignan b. Toulouse, 37-18. Exempts: Lyon et Carcassonne.

### Le classement

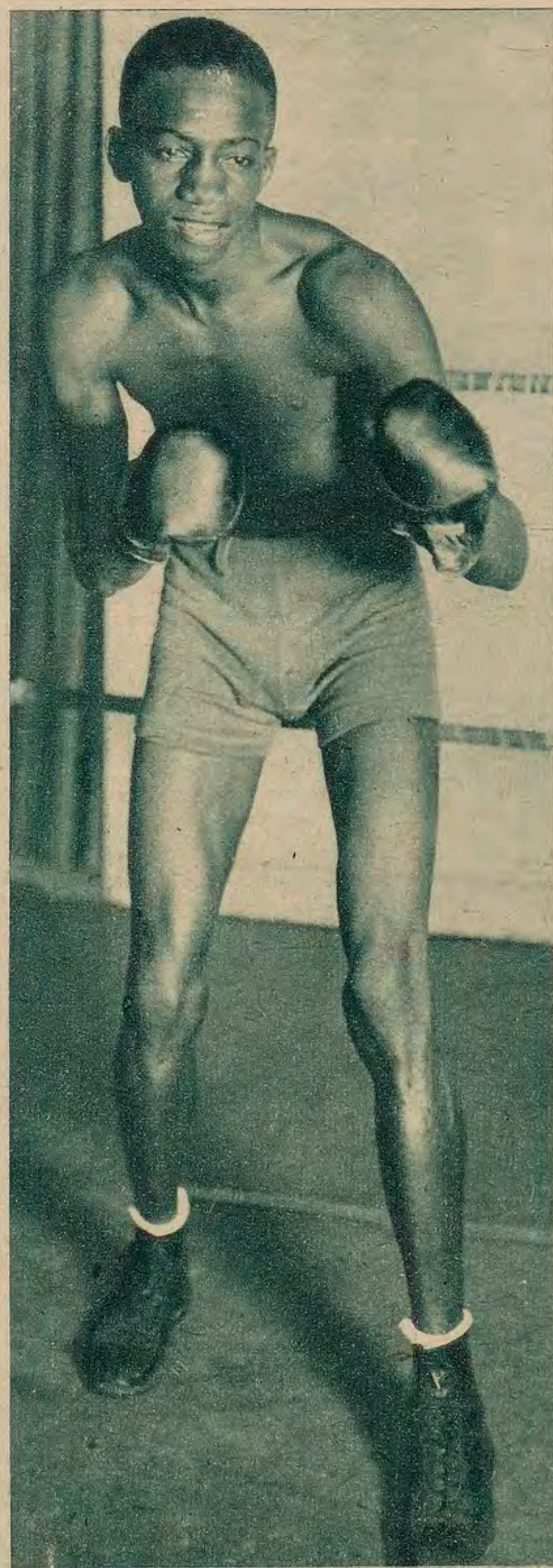
1. Catalans (15 m.), 42 pts; 2. Marseille (15 m.), 35 pts; 3. Carcassonne (14 m.), 33 pts; 4. Villeneuve (14 m.), 32 pts; 5. Albi, Lyon (15 m.), 32 pts; 7. Bordeaux (15 m.), 30 pts; 8. Lézignan (15 m.), 30 pts; 9. Libourne (16 m.), 25 pts; 10. Cavaillon (15 m.), 23 pts; 11. Avignon (14 m), 20 pts; 12. Toulouse (13 m.), 17 pts.



Allo! Allo!  
Ici...



Georges Berretrot  
Écoutez-moi...



Grand, maigre, Al Brown, roi incontesté des poids coq, avait un punch qui ne pardonnait pas. Mais ses fantaisies extra-sportives l'empêchaient très souvent d'être égal à lui-même.

# Les CHAMPIONS tels que je les ai connus... ou 30 Ans dans les coulisses du SPORT!

**L**ES champions noirs sont des hommes à part. Je vous assure que je ne cherche pas à faire un mot en disant qu'ils ont de la « couleur ». Dotés d'une souplesse féline, ils possèdent des dons qui sortent de l'ordinaire. Ce sont des athlètes-nés. Malheureusement ce sont de grands enfants, des êtres inconstants qui profitent au maximum de la vie, quand elle est belle, et ils jettent l'argent au vent de leur existence tumultueuse.

Al Brown n'a pas échappé à la règle... Et pourtant, Al Brown (Alfonse-Téophila) restera comme l'un des plus grands boxeurs que le monde ait jamais connus. Il pesait 53 kgs et mesurait 1 m. 75. Avez-vous déjà vu un poids coq de cet acabit? C'était un véritable phénomène physique. Il avait des jambes maigres, de longs bras, une taille de guêpe (à faire pâlir les élégantes) et des muscles secs. Sa puissance de frappe était prodigieuse. Son coup de poing avait l'effet d'un coup de rapière. Effilée comme une épée, sa droite, courte, manquait rarement son but... quand son propriétaire était dans un état normal. Sinon, Al Brown se perdait dans des irrégularités qui déclenchaient l'ire des populaires. Il me souvient de l'avoir vu monter sur le ring entre deux vins... et plus près du second que du premier. Cela ne l'empêchait pas, au cas où il n'arrivait pas à placer sa droite, de faire dix, voire douze ou quinze rounds. Il a effectué des combats sans avoir mis une seule fois les gants à l'entraînement. Pour lui, la boxe était une chose naturelle. Dans le ring, Al Brown était courageux. Il n'aimait pas les coups, mais il savait souffrir. Je l'ai vu, fiévreux, grelottant, presque moribond, régler le compte de « Milou » Pladner en deux rounds et rejoindre le vestiaire sur une civière. Sa température avoisinait 40° et le médecin, tout en déclinant sa responsabilité sur les conséquences de cette imprudence, lui avait fait une piqûre pour qu'il tienne en y mettant toutefois une condition : que le combat ne dure pas longtemps. Ça n'avait pas traîné, en effet...

Quel âge avait Brown à l'époque? Il est impossible de le préciser. Je crois qu'il devait raboter sept ou huit ans. Je pense qu'il avait plus de trente-cinq ans quand il était le roi incontesté de sa catégorie. La vie d'Al Brown tient dans ces quatre mots : Champagne, Turf, Dancing, Boxe.

## Un Écossais qui n'était jamais monté sur un ring

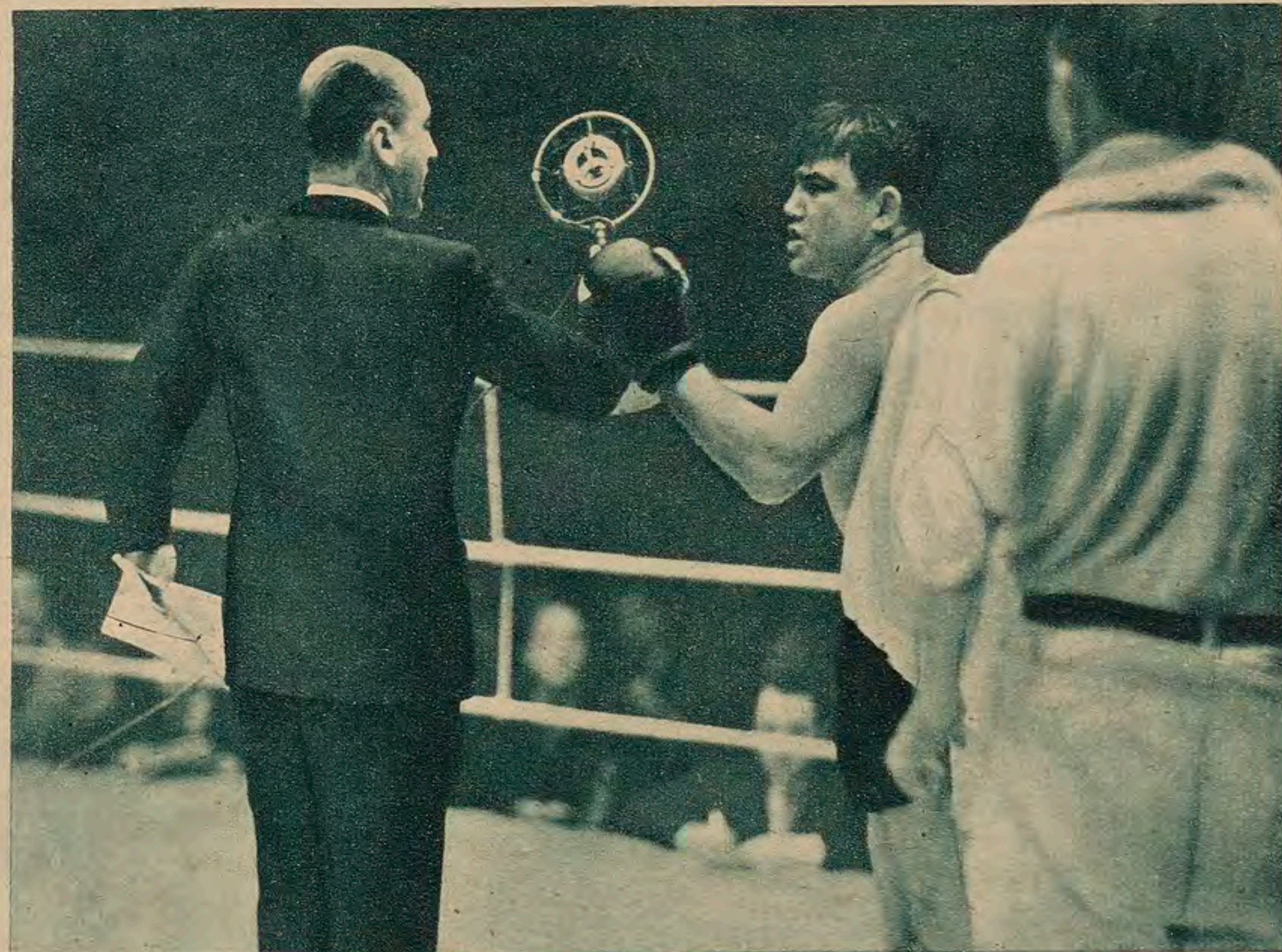
Je crois que l'histoire de boxe la plus mirobolante se situe aux environs de 1931, à l'époque où les poids coq tenaient la vedette sur tous les rings européens. Al Brown, Kid Francis, Huat, Pladner se rencontraient en permanence pour le titre de Champion du Monde, que détenait solidement le Panaméen. Pour donner un certain attrait, un renouveau, à ces matches déjà vus, on faisait venir en France des boxeurs étrangers, des Anglais notamment, qui repartaient invariablement chez eux avec une défaite dans leur valise. Après, il était évidemment plus facile de monter la « troisième revanche » Brown-Huat ou Brown-Kid Francis.

Dickson voulait précisément conclure un championnat Brown-Francis et, dans ce but, cherchait à revaloriser commercialement le Kid. Il eut l'idée de mettre sur pied, à Marseille, pays natal de Kid Francis, qui était très populaire, une réunion où « le chouchou » de la Canebière aurait à se mesurer avec un Anglais. Lorsque tout fut prêt, Dickson avertit Bob Diamant, soigneur attitré de son organisation et lui tint ce langage :

« — Demain soir, vous irez à la Gare du Nord, attendre le champion écossais Gène Mack, qui doit rencontrer Kid Francis, après-demain à Marseille. Le train de Londres jeta sur le quai de la Gare du Nord son contingent de voyageurs. Diamant essaya d'identifier son boxeur, mais en vain. Enfin, quand le flot de touristes se fut écoulé, il vit un petit bonhomme qui semblait chercher quelqu'un et l'aborda. C'était l'Écossais.

Et aussitôt, les deux hommes allèrent prendre le train pour Marseille. Gène Mack n'avait pas prononcé deux paroles et il s'endormit d'un profond sommeil quelques minutes après le départ de Paris.

Gène Mack se réveilla à Marseille. C'était la veille du match. Diamant le questionna : « — Dans votre valise, lui dit-il, vous avez, je suppose, votre matériel?



Berretrot vient d'annoncer la disqualification de Lou Brouillard et le Canadien, furieux, se précipite menaçant. Cela n'alla pas plus loin pour le bien du speaker.

— Quel matériel, répondit Gène Mack, stupéfait?

— Votre peignoir, vos chaussures, votre culotte.

— Pourquoi faire? Je n'ai rien d'autre que ma brosse à dents, mon dentifrice, mon rasoir, mon pyjama, ça suffit pour voyager...

— Comment, reprit Diamant, inquiet, vous ne saviez donc pas que vous veniez ici pour boxer?

— Moi, boxer? sursauta Gène Mack, mais je ne sais pas boxer...

Et Diamant, complètement groggy par cette étonnante révélation, dut apprendre que le champion écossais n'était jamais monté sur un ring. C'était une catastrophe, mais il n'y avait pas moyen de reculer. Annuler le match? Il n'en était pas question : la location marchait à plein.

— Débrouillez-vous, dirent les organisateurs à Diamant, on vous prêtera un équipement, mais il faut absolument que Gène Mack se présente sur le ring.

Diamant, très philosophe, se mit à inculquer quelques rudiments de boxe au faux champion écossais.

Le soir du match, les Arènes du Prado étaient bondées. Quand Kid Francis et son adversaire enjambèrent les cordes, les Marseillais, échauffés par les combats préliminaires, étaient surexcités. Ils croyaient vivre un grand match...

Le gong résonna. Diamant poussa son poulain dans le ring... et l'Écossais, qui s'était mis instinctivement en garde, resta, dans son coin, les pieds cloués au sol. Kid Francis, qui savait tout, s'approcha et l'observa. L'observation dura bien trente secondes qui parurent interminables. Enfin, le Kid esquissa quelques gestes, mais Gène Mack ne bougeait toujours pas.

Kid Francis, qui avait du métier, simula un corps à corps confus et, comme le public se déchainait et qu'il ne fallait pas laisser traîner la plaisanterie, il appliqua une bonne droite sur le menton de l'Écossais qui s'écroula pour le compte.

Et les Marseillais déclenchèrent la plus terrible émeute qui soit. Des coups de revolver claquèrent et cela se termina par un embrasement général. Le feu fut mis aux Arènes et la police eut grand mal à faire cesser le carnage.

Ce scandale est certainement unique dans les annales de la boxe.

## La mésaventure d'Al Brown à Valence

Bob Diamant soigna, durant fort longtemps, Al Brown. Il en devint même le

manager. Il était avec le nègre, à Valence, quand celui-ci laissa son titre mondial à Sangchilli. A l'époque, cela fit un certain bruit. Al Brown déclara publiquement qu'il avait été, à son insu, dopé et qu'il avait fait quinze rounds « dans le brouillard ». Le grand responsable, selon Brown, était Diamant et les faits pouvaient lui donner raison, puisque, dès le lendemain de sa défaite, Diamant abandonnait Brown et passait avec armes et bagages dans le camp de l'Espagnol promu Champion du Monde...

Que se passa-t-il très exactement? Qu'il y ait eu de louches tractations, il ne faut pas en douter. Diamant était intéressé à l'affaire et le fait qu'il se soit retrouvé, ensuite, du côté de Sangchilli, tend à établir la préméditation. Pour ce qui est du doping, c'est autre chose. Connaissant bien le penchant d'Al Brown pour le pétillant champagne, Diamant l'avait tout simplement entraîné dans un bar quelques heures avant le combat et il n'avait pas eu besoin de forcer le nègre à en consommer plusieurs bouteilles. Le résultat c'est que, lorsqu'il monta sur le ring, Brown était complètement ivre. Et voilà donc comment il perdit son titre.

Dégoûté de la boxe, Brown s'éloigna de son milieu et entreprit une carrière artistique. Il dansa dans les boîtes de nuit, jusqu'au moment où l'écrivain Jean Cocteau, qui avait beaucoup d'admiration pour l'ex-champion, se mit dans la tête de lui redonner un moral nouveau et l'obligea à reprendre du service. L'amical appui du poète décida Al Brown à remonter sur le ring et, un soir de 1933, il reprit le titre de Champion du Monde à Sangchilli qui, soit dit en passant, n'avait pas une classe transcendante.

## Marcel Thil a boxé pour 900 francs par match

Marcel Thil eut des débuts très difficiles. Son manager, Alex Taitard, l'avait proposé à Jeff Dickson, vers 1928, mais l'organisateur repoussa l'offre qui lui était faite, en décrétant d'un air sentencieux : « — C'est un toquard, il n'a aucune qualité... »

De fait, à l'époque, Thil n'était encore qu'un gros novice, lourdaud, qui se battait avec courage. Personne, alors, ne soupçonnait qu'il était capable d'accomplir la carrière qui lui était promise. Le père Taitard ne s'arrêta pas au jugement de Dickson et alla chercher, pour son poulain, la consécration en Angleterre. Là-bas, il apprit son métier au contact des classiques champions britanniques et, petit à petit, acquit un

# AL BROWN AIMAIT TROP LE CHAMPAGNE... THIL A BOXÉ POUR 900 FRANCS PAR MATCH!



bagage suffisant et des victoires sur des hommes qui possédaient une bonne réputation. Dickson alerté, se dépêcha de le faire revenir à Paris. Il n'avait pas la tête dure, Jeff.

En Angleterre, Thil n'avait pas gagné beaucoup d'argent, mais il s'était fait la main. Savez-vous combien lui rapportait (avec son manager) un combat en 20 rounds? 25 livres sterling... et avec ça, il fallait payer les frais de séjour, l'entraînement, les soigneurs et l'intermédiaire qui avait déniché le contrat. Cela leur laissait, net, 800 ou 900 francs...

Pendant cinq ans, Thil fit les beaux soirs du Palais des Sports.

Au début, il avait le punch, mais ensuite, il eut beaucoup d'ennuis, comme tous les frappeurs, avec ses mains, et modifia sa boxe. Un boxeur qui rencontrait Thil était certain d'avoir un rude bonhomme devant lui.

Le père Taitard savait ce qu'il voulait. Celui-là ne laissait rien au hasard. Il aimait l'argent (pour moi, vous savez que ce n'est pas un défaut) et avait la réputation (justifiée) d'être coriace en affaires. Comptable dans une maison commerciale, il avait appris de longue date à manier les chiffres et à les rendre éloquentes. Il ne quitta cette profession que lorsqu'il eut la certitude que son poulain pouvait lui permettre de vivre... et, pour que l'argent gagné sur le ring ne sortît pas de la famille, favorisa le mariage de Marcel avec sa fille Georgette. Comme ça, le beau-père contrôlait tout et le gendre n'avait qu'à se plier à sa volonté. Ce n'était pas compliqué, mais il fallait y penser.

Sans être un artiste du ring, Marcel possédait les vertus du grand combattant et il eut le mérite de bien faire ce qu'il faisait. En voilà un qui a su garder l'argent amassé en boxant.

Je vous ai dit que Marcel Thil avait les mains fragiles; voici une anecdote véridique qui peut le prouver. Deux jours avant le combat qui devait l'opposer, pour le titre mondial, à Vilda Jacks, Marcel terminait son entraînement au Palais des Sports. Pour la dernière séance de gants, Taitard avait prévu quatre rounds. A la fin du troisième, qui fut un véritable combat, le beau-père dit à son gendre :

« Tu es au point, Marcel, ne risquons pas l'accident, c'est inutile de faire le quatrième round... Va prendre ta douche... »

Marcel, qui était il est vrai, en pleine forme, s'en alla, tout joyeux, se détendre sous l'eau tiède. Mais, en sortant de la douche, il eut le geste instinctif du boxeur et expédia un crochet très sec dans le sac de sable qui pend, près de la porte et... se fractura la main.

« Ouille!... cria Marcel en contemplant sa main qui enflait à vue d'œil.

— Nom de D...! répondit Taitard, le match est foutu... »

Les deux combats Thil-Brouillard sont restés dans les annales de la boxe. Je ne crois pas qu'il y en ait eu un qui fit couler plus d'encre.

Lou Brouillard était un Canadien français venu de Montréal pour disputer le titre mondial à Thil.

Le début du premier combat nous promettait une bagarre impitoyable entre deux adversaires qui ne voulaient pas céder, mais, au quatrième round, à la sortie d'un corps-à-corps furieux, Marcel Thil s'écroula au tapis en se tenant le bas-ventre... Dans la salle, les avis étaient partagés. Les uns estimaient que le coup était régulier, tandis que les autres affirmaient qu'il était bas... L'arbitre, indiscutablement le mieux placé pour juger, disqualifia Brouillard. C'est là que j'ai raté la chance de ma vie.

Quand j'eus annoncé sa disqualification, Brouillard s'approcha de moi, l'air menaçant, la main levée... En une fraction de seconde, je réalisai et me fis cette réflexion : « Pourvu qu'il m'en fasse claquer un... je m'écroule instantanément et c'est un bon procès de gagné... 15.000 témoins... des dommages et intérêts... un nettoyage de smoking à l'œil... trois semaines de repos au pays basque... la bonne affaire quoi... »

Malheureusement, Brouillard n'alla pas plus loin et la réunion se poursuivit dans un chahut infernal. J'avais perdu une belle occasion d'avoir la vedette en première page dans les journaux...

Du temps de sa grande forme, Thil n'hésita pas à boxer des hommes qui pesaient quatre et cinq kilos de plus que lui. Il battit des mi-lourds de classe, comme l'Espagnol Martinez de Alfara, Jimmy Tarante et Adolf Witt, un Allemand, qui fut le seul, je crois, à envoyer, sur un coup régulier, Marcel au tapis. Witt fut d'ailleurs puni de sa témérité, car Marcel, vexé et courroucé, le contraignit à abandonner.

Le grand drame physique de Thil, ce fut ses mains. Ses gaines synoviales étaient atteintes et lui occasionnaient une vive douleur qui l'empêchait de se servir efficacement de ses poings. Au moindre coup porté « à faux » ou au moindre contact avec un front ou un coude adverse, les mains de Marcel enflaient ou craquaient. Avant un combat, Taitard lui faisait faire des injections intramusculaires de novocaïne pour endormir le mal, mais celui-ci se réveillait souvent en pleine bagarre, privant notre champion de ses armes.

**Georges BERRETROT.**

COPYRIGHT by Georges BERRETROT and " BUT ET CLUB ".

(Reproduction même partielle strictement interdite pour tous pays.)

**La semaine prochaine :  
TROIS GARS " BIEN " :  
CRIQUI, LEDOUX, CERDAN**

# APRÈS LA PATINOIRE DE BRUXELLES, LES GLISSADES MADRILÈNES LES ESPAGNOLS AVAIENT DÉJÀ BATTU LES BASKETTEURS FRANÇAIS, EN LEUR REFUSANT L'ACCÈS DU TERRAIN AVANT LE " MATCH-MASCARADE " DE VENDREDI IL FALLAIT REFUSER DE JOUER!

De l'un de nos envoyés spéciaux  
**BERTRAND BAGGE**

MADRID. — La défaite des basketteurs français, sur le terrain pittoresque, mais combien dangereux, du Fronton Fiesta Alegre, restera dans les annales du basket-ball. Elle le doit, non pas seulement en raison du caractère international de la rencontre, mais parce que, en fait, le basket français est en train de payer la somme des erreurs accumulées depuis deux ans. La note est élevée : 15 points en faveur des Espagnols. Elle eut pu être plus lourde encore si les hôtes de l'équipe de France n'avaient succombé, en fin de partie, à l'un de leurs propres pièges.

Après la patinoire de Bruxelles, nous avons donc connu les glissades madrilènes. Pour la deuxième fois, un match internatio-

nal se trouve faussé par l'état du terrain, que tous les arbitres français, en cours de championnat, n'eussent pas hésité à déclarer impraticable.

Ruzgis, entraîneur de l'équipe d'Espagne, savait que la condensation qui se faisait sous la verrière rendrait le terrain glissant; et si une pluie dense, la première tombée à Madrid depuis huit mois, venait, en s'infiltrant par les trous de la toiture, augmenter opportunément les atouts espagnols, la mesure serait comble. Point n'était besoin de cet appui inattendu.

En refusant aux Français l'accès de cette salle, la Fédération espagnole tenait nos représentants dans l'ignorance, jusqu'à l'ultime minute. Les Espagnols, eux, s'entraînaient depuis trois semaines déjà sur le terrain du match, afin de mettre au point mouvements, technique et tactique, et même équipements appropriés. Ils allaient donc rencontrer des visiteurs doublement dépayés.

C'est là que réside le manque de fair-play de nos rivaux d'hier. Il est grave, trop, pour que nous puissions l'oublier.

Pourtant, il est d'autres responsabilités, des responsabilités purement françaises, dans cette défaite.

Comment peut-on conclure un match international sans s'informer au préalable de la qualité du terrain et de la salle où il se déroulera? Comment peut-on ne pas exiger de la Fédération visitée qu'elle laisse s'entraîner des joueurs sur le terrain de la rencontre, au moins vingt-quatre heures à l'avance? Comment, fort de la récente mésaventure de Bruxelles, ne peut-on exiger que tout joueur doit obligatoirement emporter au moins deux paires de chaussures : une à semelles de caoutchouc et une à semelles de corde, pour éviter des glissades?

Comment peut-on accepter de jouer quand, avant même que ne débute la partie, il est certain qu'elle ne se déroulera pas dans des conditions normales?

La facilité, l'imprévision, la négligence, un manque de sérieux indiscutable de la part de nos dirigeants coûtent à la France tout le prestige que ses joueurs lui avaient valu par leurs prouesses des Jeux Olympiques.

Car, vendredi soir, ce sont encore nos basketteurs qui ont payé les erreurs de ceux-là mêmes qui devraient faciliter leur tâche.

Il est difficile de retracer la partie. Au bout de trois minutes de jeu, les premières glissades des Français nous faisaient croire à la défaite. Jusqu'à l'ultime seconde, nos représentants ne devaient plus retrouver leur équilibre. Pour faire face aux déplacements de Borrás et Galindez, à l'adresse de Kucharsky, à l'ardeur de Gamez, les nôtres luttèrent avec ténacité, ardeur, passion.

A dix minutes du début, le match était déjà joué et, en atteignant la mi-temps avec seize

points d'avance, les Espagnols concrétisaient leur maîtrise devant une formation à la dérive.

L'écart ne diminuait que d'un point au cours de la seconde mi-temps et la France s'inclinait finalement par 46 à 31, sans jamais avoir paru en mesure de rétablir la situation.

De cette lutte où aucun de nos joueurs ne fut véritablement lui-même, qui peut-on détacher? Buffières et Desaymonnet, plus pondérés que leurs camarades, plus lourds et plus lents dans leurs déplacements, furent peut-être ceux qui tinrent le mieux sur le sol glissant. Leur action régulatrice nous évita sans doute une catastrophe. Chocat, qui ne rentra qu'en seconde mi-temps, Salignon, frôlant la chute à chaque foulée, Dessemme, Swidzinski, Perrier, trop dynamiques pour ne pas perdre quatre-vingt dix pour cent de leurs moyens, firent ce qu'ils purent. Conter, très contracté, Vacheresse, dont les shots à mi-distance n'avaient plus leur

précision de l'an passé, furent particulièrement handicapés par les conditions du match. Bonnevie, par son cran, s'est bien racheté de ses mauvaises exhibitions passées en matches internationaux. Quant à Guillo, il fit, en chaque occasion, l'étalage de sa grande classe et il n'est pas interdit de penser qu'avec le soutien de son « compère » Favory, il eut pu inquiéter davantage les Espagnols.

— Ce n'est pas un match, nous n'avons pas joué... s'exclamait Bonnevie, après la rencontre.

Remarque qui, mieux que de vains commentaires, indique combien il est illusoire de vouloir tirer des enseignements utiles d'une mascarade telle que celle de vendredi.

Certes, l'adresse à mi-distance manque à certains de nôtres. Mais quand les déplacements deviennent impossibles, le basket perd son sens pour se résumer à des exercices de tir. C'est pourquoi, contrariée directement dans sa méthode, sa conception du jeu, l'équipe de France ne pouvait disputer cette rencontre à armes égales.

Disons que si la classe n'a pu parler, le courage, lui, s'est exprimé, et c'est l'honneur des nôtres, face aux éléments contraires, d'en avoir tant montré.

## UN ARTICLE EXCLUSIF (ET EXPLOSIF) DE ROBERT BUSNEL Sélectionneur de l'équipe de France Si l'on doit continuer comme ça JE RENDS MON TABLIER!

MADRID. — C'est à croire qu'il faut mettre tous les atouts dans son jeu pour venir à bout de l'équipe de France, quitte à employer des fausses cartes... On comprend mieux, aujourd'hui, pourquoi les Espagnols nous ont empêchés de nous entraîner sur le terrain où devait avoir lieu le match. Il ne manque pas, à Madrid, de salles plus grandes et de terrains meilleurs... Mais nos adversaires s'étaient familiarisés avec les panneaux, l'éclairage, le sol. C'est à cette habitude que tint, pour une grande part, leur réussite initiale. C'est à elle encore qu'ils doivent d'avoir adopté un rythme de jeu et une position dans la course qui leur évitait la chute. J'avais formé la meilleure équipe de France qui se puisse mettre sur pied. Jamais elle n'avait été aussi forte. Jamais non plus en aussi bonne condition. Je peux même dire que, depuis les Jeux Olympiques, nous n'avions jamais été aussi bien.

Personne, chez nous, ne porte la responsabilité de cette défaite. C'est à ceux qui nous ont contraints à jouer sur un pareil terrain, à ceux qui savaient qu'il ne pouvait être question de « jouer » au basket-ball sur une patinoire de ce genre qu'incombe la faute. Et qu'on ne vienne pas me dire que les Espagnols glissaient autant que nous : ils n'ont commencé à tomber qu'à six minutes de la fin...

C'est à la Fédération Internationale de prendre des mesures; d'interdire les rencontres sur des sols ne présentant pas la sécurité requise. Nous ne pouvions pas, au dernier moment, refuser de nous présenter sur le terrain. Le public aurait fait un scandale. Nos joueurs auraient été molestés.

S'il faut continuer à disputer des matches internationaux dans de pareilles conditions, qu'on en trouve d'autres que moi pour s'occuper de l'Equipe de France!...

(Recueilli par B. B.)

**Voir en page 16 le reportage photographique de  
l'un de nos envoyés spéciaux : ANDRÉ RICHOU.**



# COMMENT NOTRE PHOTOGRAPHE A VU LE MATCH FRANCE-ESPAGNE (BASKET)



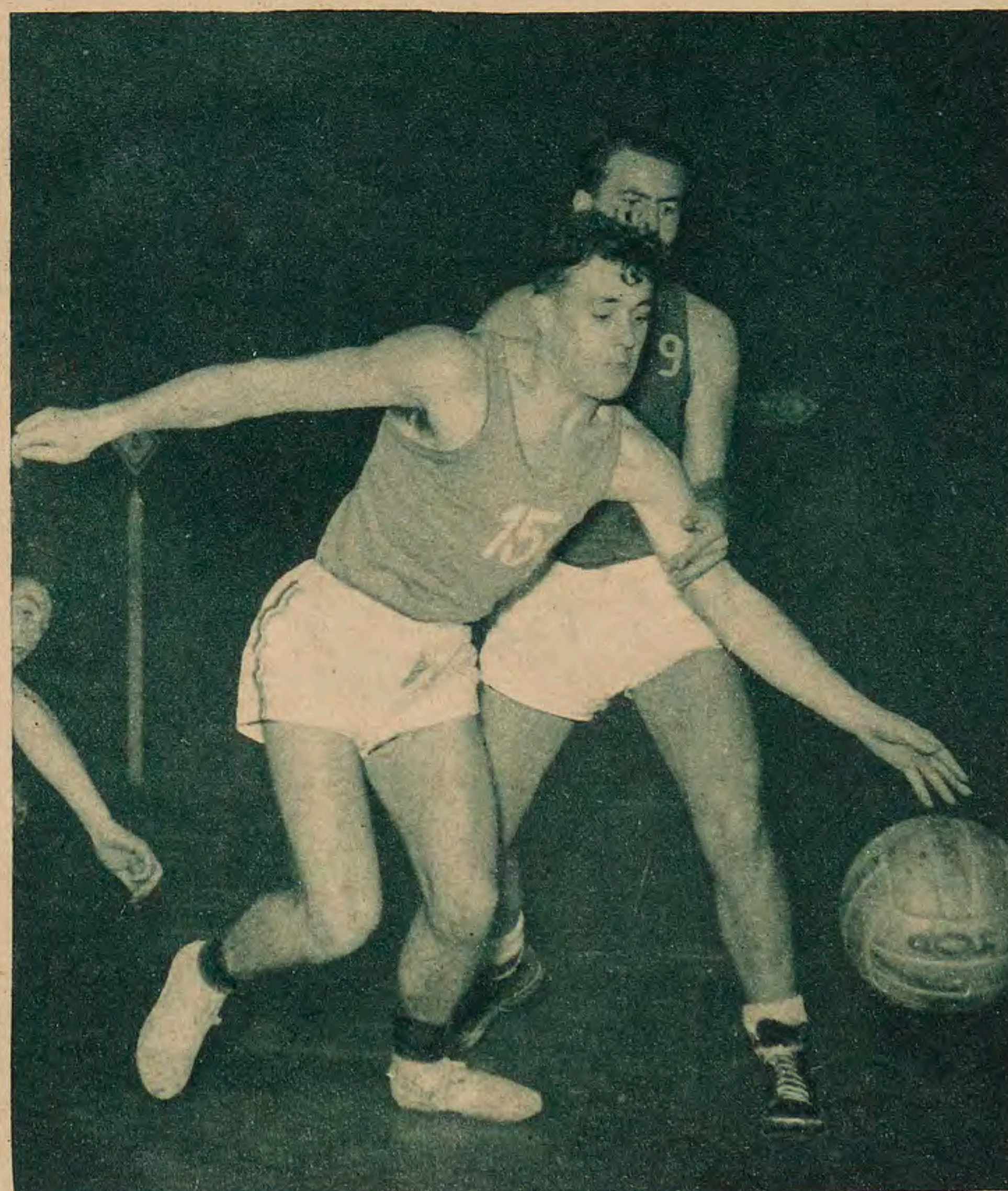
ESPAGNE-FRANCE (46-31), vendredi à Madrid : L'Espagnol Dalmau, dont on aperçoit le pied au premier plan, va trébucher à côté de Perrier. A dr. : Conter, déséquilibré.



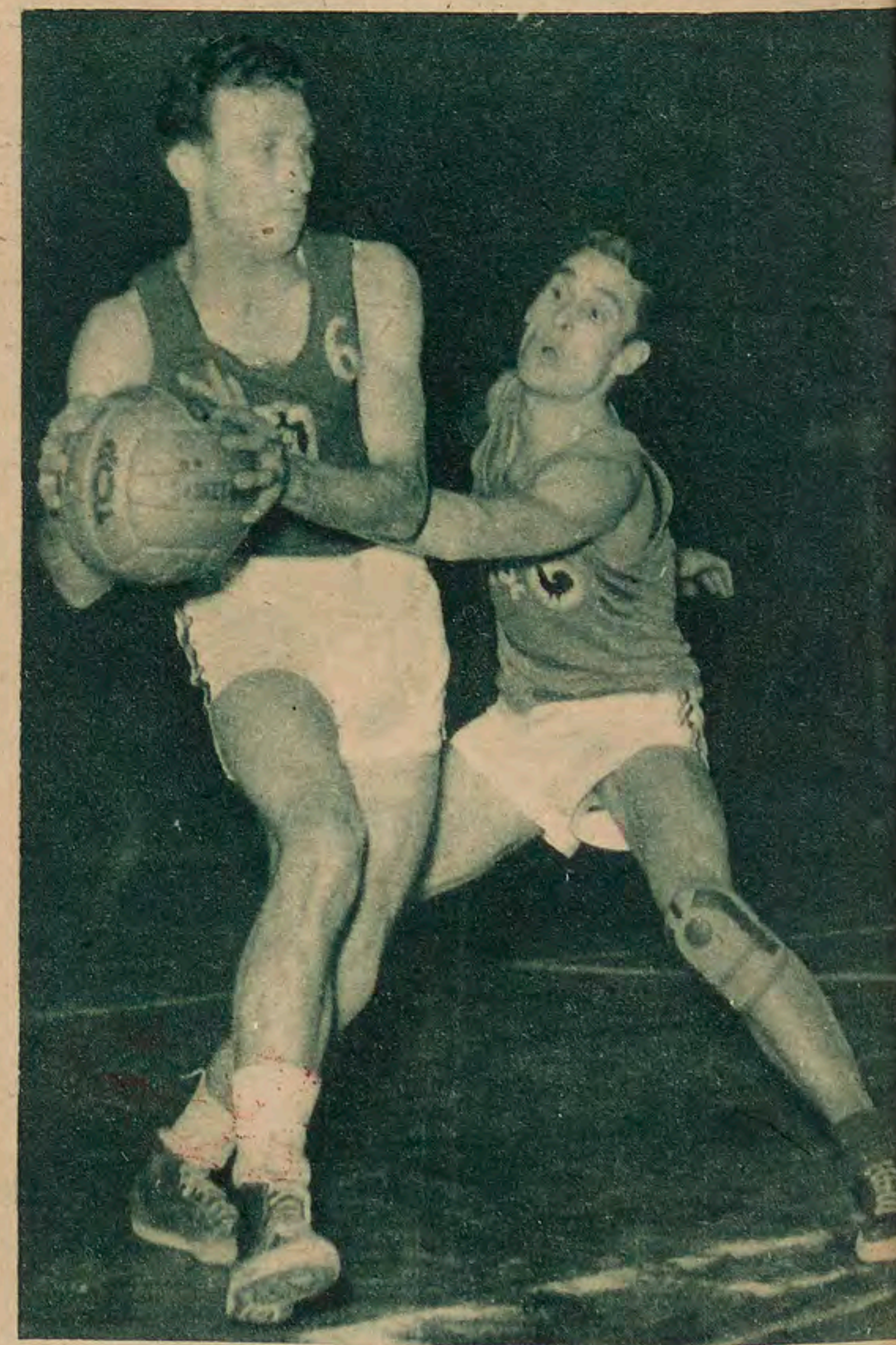
Lutte sous le panier espagnol : De g. à dr. : Swidzinski, à demi caché, Dalmau, Conter, Galindez et Gamez. Personne ne saute tant il est difficile de faire appel sur le sol.



Conter allait reprendre le ballon, mais Dalmau, plus vite, l'intercepte un peu irrégulièrement.



Guillou fit preuve de son impétuosité habituelle. Pourtant, le terrain trop glissant et les arrêts souvent irréguliers, tel celui que fait Kucharsky, qui trappe le bras du Français, le paralysèrent souvent.



A la limite de la raquette française, Perrier, qui s'est replié, a tenté un effort désespéré pour empêcher Dalmau de shooter, trois mains touchent le ballon...